



UNION NATIONALE DES AMICALES DE CAMPS DE PRISONNIERS DE GUERRE  
(Reconnue d'utilité publique)  
Inscription Commission Paritaire n° 786-D-73

EDITION DE L'AMICALE DES STALAGS  
VB et XA, B, C.

Rédaction et Administration :  
46, rue de Londres, 75008 Paris  
Téléphone : 522-61-32 (poste 24)



Compte Chèque Postal : Amicale VB-XABC : 4841-48 D Paris.

# ASSEMBLEE GENERALE DU 27 MARS 1983

Il pleuvine quand les amicalistes et leurs épouses entrent dans les salons de la Chesnaie du Roy, où va se tenir notre 38<sup>e</sup> Assemblée Générale.

La séance a lieu dans une grande salle du premier étage. Elle est ouverte, à 10 h 40, par le Président Langevin, qui présente ses souhaits de bienvenue et ses remerciements à tous ceux qui sont rassemblés, pour participer à notre Assemblée annuelle.

Langevin procède, ensuite, à la lecture de plusieurs lettres de camarades, qui ont dû se faire excuser.

Puis, le Président appelle les noms des adhérents qui sont décédés, au cours de l'année 1982. La liste en est longue, puisqu'elle réunit 35 noms, pour une seule année.

Une minute de silence est observée, en hommage à la mémoire de tous ces camarades disparus.

Pour respecter nos statuts, Langevin déclare ouverte l'Assemblée générale extraordinaire, qui avait été convoquée en même temps que l'Assemblée ordinaire. Cette procédure est obligatoire, lorsque le quorum, figurant dans nos statuts, n'est pas atteint.

Le procès-verbal des Assemblées ordinaire et extraordinaire du 28 mars 1982, est adopté à l'unanimité.

Le Président donne, alors, la parole à Rose, pour la présentation du rapport moral.

Rose rappelle que c'est un grand jour, pour nous tous, parce qu'il symbolise le 38<sup>e</sup> anniversaire du retour en France de la plupart des P.G. et le 38<sup>e</sup> anniversaire de la fondation des Amicales de Camps.

Il ajoute, d'autre part, que nos effectifs ne diminuent pas, malgré les décès, que nous déplorons, puisque le nombre de nos adhérents a augmenté de 24 cotisants, au cours de l'année 82.

Nous continuons, bien sûr, à pratiquer la solidarité, envers nos camarades les plus déshérités et aussi à certaines veuves qui n'ont que de faibles ressources. En matière d'entraide, nous poursuivons toujours les mêmes buts. Et s'il est évident que nous recevons, maintenant, moins de demandes de secours, il est, par contre, certain, que nous donnons des sommes beaucoup plus importantes.

Au sujet de l'action sociale, nous devons remercier, sincèrement, les généreux donateurs qui alimentent notre Caisse d'Entraide et réservent un bon accueil à nos bons de soutien.

Rose parle ensuite des événements principaux qui ont jalonné la vie de l'Amicale en 1982 : rencontres, retrouvailles, dîners, voyages, journées franco-belges, etc...

Il cite également les Kommandos qui ont des activités propres, dans le cadre de l'Amicale : Ulm, Schramberg, Balingen, Sigmaringen, Waldho, 605, 604, 852, 887, 528, Groupement Vosgien, Groupement Gard-Ardèche, liens privilégiés avec nos amis Belges, Groupement Angevin avec Storck.

Récemment notre Président de l'U.N.A.C., Marcel Simonneau, a écrit, à propos de Storck : « Ce que nous sommes certains, c'est que jamais Storck n'abandonnera complètement et qu'il restera toujours en rapport avec nous. Nous le connaissons trop bien, c'est pourquoi nous devons lui « accorder » un peu de tranquillité, ainsi d'ailleurs à sa charmante et dévouée épouse. Un grand merci et toute notre reconnaissance, sans limite, à Henri Storck, pour tout ce qu'il a fait, fait encore et fera toujours ».

Il tombe sous le sens que pour une Amicale, comme la nôtre, dont les membres sont dispersés dans toute la France et même à l'étranger, il est indispensable d'avoir un journal qui paraît régulièrement, chaque mois, à peu près à la même date.

Si l'intérêt de notre « Lien » est reconnu par nos lecteurs, mais aussi par d'autres amicales regroupées au sein de l'U.N.A.C., c'est, croyez-le bien,

grâce à Henri Perron qui dirige avec talent et compétence, notre journal, depuis 38 ans.

Nous remercions aussi, notre imprimeur, M. J. Romain, à Chef-Boutonne, pour tous les soins qu'il apporte à la présentation du « Lien » VB - XABC.

Parmi les 35 camarades décédés en 1982, plusieurs avaient appartenu au bureau ou avaient été Commissaires aux Comptes.

C'était le cas de Jacques Logeard, ancien membre du bureau, excellent amicaliste, et d'une droiture exemplaire.

— André Focheux, que nous avons vu, fin mars, en pleine santé. C'était un musicien célèbre, qui avait fait plusieurs fois le tour du monde, avec l'Orchestre National de France. Il remplissait, dans notre Amicale les fonctions de commissaire aux comptes. Sympathique, souriant, il symbolisait la joie de vivre.

— Georges Laporte, ancien des Stalags X et propriétaire du restaurant La Chesnaie du Roy. Nous avons toujours trouvé auprès de lui un accueil amical et beaucoup de compréhension pour l'organisation de nos Assemblées et de nos banquets.

— Roger Blondeau, qui venait, de temps à autre travailler au bureau. Depuis sa retraite, il habitait à Poitiers. Nous l'avions vu au mois de juillet, en excellente santé. Il est décédé au cours d'une intervention chirurgicale.

— Pierre Hambye, grand ami Belge, mort au mois de juillet, à Mons. Il était procureur du Roi, à Mons. C'était un homme de cœur, de devoir, de fidélité à ses amis, un homme comme on en rencontre peu, dans une vie humaine.

— Nous devons évoquer aussi le décès de Jules Marchand, de Tamines. Marchand ne manquait jamais une assemblée, que ce soit en Belgique et en France. Ancien d'Ulm, homme tranquille, souriant, affable, il était très attaché à ses amis français, qu'il rencontrait plusieurs fois par an.

Nous sommes très affectés par la disparition de ces compagnons de longue date et nous ne les oublierons pas dans nos souvenirs.

Depuis 1975, nous n'avons plus de secrétaire appointée. Ce sont donc les membres du bureau qui assument tout le travail administratif, la trésorerie, le secrétariat et une grande quantité d'autres tâches diverses. Tous ces volontaires se retrouvent au bureau, rue de Londres, deux fois par semaine, le mardi et le jeudi.

Nous ne les nommerons pas, mais il est certain qu'ils ont droit à la reconnaissance de tous les adhérents de l'Amicale.

L'an dernier, nous avons modifié nos statuts, dans le but de faire participer les veuves à l'activité de notre Amicale. Cette initiative ayant été approuvée à l'unanimité par l'Assemblée du 28 mars 1982, nous avons ajouté dans nos statuts, articles 4 et 5, une mention, prévoyant que : « peuvent être membres titulaires de notre Association, les veuves des anciens prisonniers décédés, soit en captivité, soit depuis leur libération des camps, des stalags VB et XABC ».

Nous avons donc, depuis un an, environ, une veuve à titre actif, dans notre bureau. Il s'agit de Mme Godard, qui est trésorière adjointe.

Nous devons aussi beaucoup de gratitude à tous ceux qui ont dirigé et fait fonctionner nos Amicales, depuis 38 ans.

Les uns sont entrés dans les bureaux dès la création des Amicales, d'autres ont pris le relai, au fil des années qui sont derrière nous. Leurs noms vous les connaissez tous et il n'est pas utile de vous les rappeler.

Par contre, il convient de remercier notre portedrapeau, Darchis, qu'on oublie souvent, alors qu'il est toujours présent quand les circonstances l'exigent et qui participe également aux cérémonies patriotiques, à l'Arc de Triomphe de l'Etoile.

Si nous avons pu rester dans nos amicales, depuis 38 ans, c'est grâce, pour une bonne part, à la compréhension de nos épouses. Sans leur consentement, il n'aurait pas été possible de tenir des réunions, de participer à des Assemblées, d'aller dans des congrès et de faire bien d'autres choses encore.

Pendant la guerre et la captivité, ce sont les épouses qui ont remplacé leur mari dans toutes les professions du commerce, de l'artisanat et de l'agriculture.

Nous estimons donc qu'il est de notre devoir de rendre un hommage public à toutes nos épouses.

Ce qu'on peut ajouter, en conclusion, c'est que notre Amicale, avec ses 38 ans d'existence, se porte encore très bien.

Les objectifs que nous poursuivons sont toujours très simples : la solidarité indéfectible des anciens P.G., l'action sociale dirigée vers nos camarades défavorisés par les circonstances de la vie, le maintien de nos effectifs, qui permet de continuer l'entraide entre nous et puis le lien très solide qui nous unit fortement et qui s'appelle l'Amitié, avec un grand A.

Les années passent, bien sûr, de plus en plus vite, mais malgré tout, avec votre aide et votre confiance, nous espérons maintenir notre Amicale, en bonne santé, pendant longtemps encore.

Le rapport moral est adopté à l'unanimité.

Le Président donne la parole au trésorier Géhin, pour le rapport financier.

Géhin fournit des informations sur les postes, les plus importants, du bilan.

Il fait, ensuite, des commentaires sur la situation financière, qui est saine et bonne. Les comptes sont tenus d'une façon claire et rationnelle, comme les commissaires aux comptes le constateront.

Géhin tient à remercier ses adjoints : Petersen, qui malheureusement a été victime d'un accident de la circulation à Paris et qui a séjourné pendant 4 mois dans une clinique et Mme Godard qui a eu aussi des incidents de santé.

Adam, au nom des commissaires aux comptes, donne quitus au Trésorier, avec des compliments sur la tenue de la comptabilité.

Le rapport financier est adopté à l'unanimité, sous les applaudissements de l'Assemblée.

Pour le renouvellement des commissaires aux comptes, sont élus, à mains levées : Adam, Laissy, Palisse, Simon, pour l'année 1983.

Le Président fait confirmer le montant de la cotisation pour 1983, qui a été fixé à 30 F.

L'Assemblée ratifie le taux de cette cotisation, à l'unanimité.

Les mandats du tiers des membres du bureau étant venus à échéance, il est procédé à un vote, à mains levées, pour le renouvellement.

Sont élus : Brot, Gaudron, Perron, Planque, Ponroy.

Langevin passe la parole à notre invité Marcel Simonneau, Président de l'Union Nationale des Amicales de Camps.

Simonneau nous transmet le salut du Conseil de l'U.N.A.C. et rend un hommage chaleureux à notre Vice-Président, Henri Storck, pour son activité exceptionnelle depuis plus de 40 ans.

Il développe, ensuite des informations, sur les problèmes de la Défense des droits des Anciens Combattants.

Ces problèmes seront repris, dans un prochain « Lien ».

Tous les auditeurs applaudissent longuement l'intéressant exposé du Président Simonneau.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à 12 heures.

En attendant l'heure du banquet, les chefs de tables procèdent, fébrilement, à la mise en place des convives.

Nos amis belges sont moins nombreux que l'an dernier, mais les habitués Ista, Legrain, Vandenberg sont là.

# La Journée du 27 Mars vue par un participant

Depuis deux jours, Borée venu du Nord coulait son souffle glacé sur toutes choses. Aux branches des arbres, les bourgeons éclatés, surpris de leur audace, se recroquevillaient sous la morsure. La pluie mouillait la terre et dans les taillis la gent ailée grelottait, silencieuse.

A l'orée du Bois, la Chesnaie était noyée de brume grise, ce 27 mars 1983, jour de l'Assemblée annuelle de l'Amicale des Stalags VB-XABC. Forts du succès de l'an passé, ses dirigeants espéraient le mieux, conscients pourtant que l'étiage ne serait pas atteint. Le temps qui passe est un handicap avec lequel nous devons compter de plus en plus, mais l'optimisme des « vieux » reste inébranlable. C'est incroyable... Car ils sont venus, sous la pluie et le froid, de province surtout et de Belgique aussi, nombreux et souriants, pour quelques heures trop brèves.

A 10 h 30, après la messe à N.-D. de Vincennes, s'ouvrait la réunion de l'assemblée marquant le trentehuitième anniversaire de l'Amicale. A la tribune, siège d'un aéropage... de rigueur : Langevin, Rose et l'invité d'honneur, Marcel Simonneau, président de l'Union Nationale des Amicales de Camp de P. G.

Les traditionnels souhaits de bienvenue prononcés et honorée la mémoire des morts de l'année, la parole est au secrétaire général qui donne lecture, pour adoption, du procès-verbal de l'assemblée 1982 au cours de laquelle, on s'en souvient, l'essentiel avait été la modification de nos statuts qui devaient permettre aux femmes veuves de P. G. de devenir à part entière, membres du Bureau. Les démarches à cet effet ayant été accomplies, l'adoption du procès-verbal fut acquise à l'unanimité des participants.

Plus développé, plus précis, plus centré sur la raison d'être, l'objectif et l'activité de l'amicale, le rapport moral écrit et commenté par notre ami Rose, retenait toute l'attention. D'entrée, une constatation réconfortante : de toutes les amicales groupées au sein de l'Union, la nôtre est une des rares dont l'effectif reste, cette année encore, en augmentation, malgré les deuils et quelques rares démissions.

C'est la démonstration paradoxale qu'une organisation comme l'Amicale n'est pas à bout de « ressources » humaines, que les efforts de prospections ne sont jamais vains, qu'il reste aux « quatre coins » de l'hexagone des P. G. à débutsquer, des P. G. qui ignorent le 46, rue de Londres, c'est-à-dire la réalité de l'association amicaliste.

Son objectif, « maintenir librement, par delà le temps, la cohésion morale d'hommes que l'épreuve commune de la guerre et de la captivité avaient réunis », cet objectif est maintenu depuis quarante ans ! La sociabilité qui caractérise l'espèce humaine, en dépit des différences, est dans ce cas magnifiquement illustrée. Certes, la société contemporaine n'est pas avare d'organisations humanitaires — il en est d'admirables —, mais la nôtre tire son originalité de sa naissance dans un lieu de servitude...

Son activité : assurer sans relâche la défense des intérêts matériels et moraux de ses adhérents. A cet effet, elle dispose de moyens propres et d'autres qui relèvent de l'administration dont elle dépend : le ministère des anciens combattants.

Pour ce qui la concerne directement, le rapport moral indique que l'Amicale a assuré au mieux, au cours de l'année écoulée, les tâches qui lui incombent. Des visites aux hospitalisés ont été effectuées, des secours financiers ont été distribués qui, sans pallier pour autant les difficultés des bénéficiaires, leur ont apporté le témoignage de notre solidarité. L'assistance sociale constitue certes la partie la plus délicate de l'activité amicaliste. Mais nous voulons faire comprendre à nos ressortissants que cette assistance n'est en rien administrative, elle est seulement amicale et reste dictée par la fraternité et la solidarité combattantes. Plus à l'aise qu'hier, il nous revient de donner plus, sans arrière-pensées et en toute connaissance de cause.

Deuxième pôle d'activité : le journal, vrai lien de communication. Comment mettre et garder en relation, sinon par le journal ? Sur ce point, le rapport moral de Rose a justement mis l'accent sur le bon maintien de notre mensuel qui, au cours de 1982, a paru onze mois sur douze, avec une pagination excellente et un contenu rédactionnel qui le place, au dire de certains, au premier rang des journaux de l'U.N.A.C.

Ce succès du « Lien », on le doit à la bonne direction et à la non moins bonne gestion de son rédacteur en chef, H. Perron. La collaboration active de rédacteurs occasionnels contribue également à faire du journal un messenger attendu. Nous nous en réjouissons et nous renouvelons notre appel aux talents ignorés ou trop discrets, au seul impératif de ne pas diviser mais d'unir, d'œuvrer pour la fraternité, la liberté et la paix.

Le coût du « Lien » est certes élevé et, en ces temps de rigueur et de crise, nul doute qu'il ne croisse. Mais l'Amicale ayant le privilège d'avoir en Géhin un trésorier très soucieux de ses deniers, donc économe, aucun péril ne menace votre mensuel habituel. C'est ainsi que vous continuerez à le lire, pour son « Courrier », bien sûr, mais encore pour les autres éléments de réflexion, ou de distraction, dont il est fait.

La prestation informée et responsable de notre camarade Rose a été écoutée et son rapport adopté à l'unanimité des présents.

Mais de tous les documents et interventions qui « font » l'ordre du jour des assemblées de ce genre, le rapport financier, fait de chiffres, de pourcentages, de balances, de soldes, créancier ou débiteur, est assurément le plus ingrat à établir et le plus ennuyeux à entendre. Or, sans finances, de bonnes finances bien sûr, il n'est pas d'organisation qui subsisterait longtemps. Appelé à la tribune, Géhin, très clairement, sut faire

comprendre et constater à l'assemblée que ses comptes, au préalable visés par les commissaires responsables, étaient bons. Quitus lui fut confirmé par l'ensemble de l'assemblée.

De tout temps l'union faisant la force, les multiples amicales de camp de prisonniers de guerre se sont groupées au sein d'une Union Nationale qui les fédère et les représente tant auprès des Pouvoirs publics qu'au sein du Comité d'entente P. G. composé de tous les mouvements P. G., comme la F.N.C.P.G.-C.A.T.M., l'U.N.-E.G., etc...

C'est donc en sa qualité de Président de l'U.N.A.C. que la parole est donnée à Marcel Simonneau. A grands traits, fermement et parfois avec une indignation contenue, l'orateur brosse pour notre amicale assemblée le tableau noir du contentieux qui oppose les anciens combattants P. G. — et tous les autres — aux Pouvoirs et à l'Etat.

Opposer est le mot juste, car les rapports entre ces deux « mondes » ont toujours été des parties de « bras de fer ». Les embellies rares et brèves. De droite, de gauche, ne change rien. L'incompréhension (?) des problèmes, la pingrerie des crédits, nous avons tout connu, tout éprouvé.

Après avoir dénoncé la transformation en Secrétariat d'Etat du Ministère des Anciens Combattants, refusant de voir là le signe d'une considération amoindrie à notre endroit, Simonneau évoque successivement les problèmes financiers et moraux de l'heure : pensions d'invalidité, retraite du combattant, reversion des pensions et retraite, pathologies de la captivité, action nationale et internationale, exposé rigoureux qui suscita une grande attention de la part de tous les présents.

Sa parfaite connaissance des dossiers jointe à une combativité courageuse et lucide ne seront pas de trop pour « faire face » aux difficultés persistantes. Qu'il soit assuré de notre soutien ! L'ardent plaidoyer pour le dialogue et pour la paix qui clôtura son intervention recueillit l'assentiment de tout son auditoire.

La partie la plus sérieuse de la journée venait de prendre fin. Place à l'amitié, à la joie, au plaisir de se revoir, de retrouver même quelques visages depuis longtemps oubliés : près de deux cents inscriptions avaient été enregistrées.

La grande salle de la Chesnaie bruissait de mille voix enjouées, graves, heureuses, étonnées. Les petites tables rondes, harmonieusement dressées dans la clarté du jour, semblaient toutes ravies d'accueillir autour d'elles une joyeuse compagnie. A la 3<sup>e</sup> siégeaient, entre autres, un « couple » de duettistes aux mimiques et aux facéties les plus drôles, j'ai nommé Ista et Hermann, les Laurel et Hardy ou les Max Brothers de l'Amicale. J'exagère à peine. Deux gars qui n'engendrent pas la mélancolie. En comité restreint, ils doivent être irrésistibles. Que leur joie de vivre les garde en bonne santé, longtemps, le Belge de Liège et le Français de Saint-Dié (Vosges). Les dames aussi, bien sûr.

L'après-midi fut marquée d'un court instant d'émotion lorsque notre ami le Docteur Grange vint évoquer au micro la mémoire d'André Focheux, le musicien. Quelques phrases pleines de tact, de simplicité et d'amitié. Merci, Docteur.

Les hymnes nationaux belge et français, de tradition, ajoutèrent leur gravité à l'ordonnance d'une journée qui, très naturellement, devait se terminer par le rythme et la danse, exercices que beaucoup de nos amis pratiquent avec entrain, l'entrain de ceux qui ne veulent pas vieillir.

J. TERRAUBELLA.

P. S. : J'ai été très heureux de revoir mes amis Boucher, Beckert, Guilloux. Mes amitiés à eux trois, ainsi qu'aux absents : Schoni, Durand, Moreux et quelques autres.

## Assemblée Générale du 27 Mars 1983 (suite)

Il y a dans la salle des camarades de province qui viennent à l'Assemblée pour la première fois et nous faisons connaissance avec eux.

Les inscrits au banquet n'atteignent pas le nombre des présents de 1982, mais nous sommes tout de même 180, répartis par tables de 12.

Sur la fin du repas, nous entendons une allocution, très applaudie, du docteur Grange. Le général Brunet n'a pu venir pour des raisons de santé, mais nous espérons le revoir très prochainement.

Notre ami Ista, de Liège, nous gratifie d'un discours humoristique, comme il excelle à les faire et déclenche des acclamations enthousiastes.

Puis comme l'orchestre est en place, les jeunes « de tous âges » se mettent à danser avec frénésie. Dans ces heures là, on a toujours vingt ans !

La petite tombola habituelle permet de prendre un peu de repos. Les généreux donateurs : Bertin, Leclère et d'autres sont remerciés par des applaudissements répétés.

L'ambiance reste au plus haut niveau et quand vient la séparation à 19 heures, les derniers danseurs s'en vont à regret.

Cette journée est à marquer d'une pierre blanche, tant elle a été réconfortante sur le plan de l'amitié et de la bonne humeur.

Il nous reste à féliciter notre Vice-Président Ponroy pour la bonne organisation de cette journée et à vous dire : « A l'année prochaine ».

M. ROSE.

# L'Assemblée annuelle de l'U. N. A. C.

Le mercredi 23 mars s'est tenue, à Paris, l'Assemblée générale annuelle de l'Union Nationale des Amicales de Camps de P. G. Avec Langevin, membre élu de son Conseil d'administration, les camarades Rose, Ponroy, Terraubella étaient chargés de représenter l'Amicale des VB-XABC. L'âge respectable des délégués présents, leur qualité même d'anciens P. G., ces deux facteurs ont assurément contribué à donner à la séance une très bonne tenue.

A la tribune, entourant le président Simonneau, siégeaient : Paumier, secrétaire général adjoint de la Fédération nationale des combattants P. G. ; Combattants d'Algérie, Tunisie, Maroc ; Dalin, de l'Union nationale des évadés de guerre (U.N.E.G.) ; Deroy, représentant de l'Association des cheministes combattants anciens prisonniers (A.C.C.A.P.) ; trois invités d'honneur ; Gain, trésorier de l'U.N.A.C. ; Rochereau, délégué de la presse amicaliste.

Mon propos n'est pas de faire le compte rendu d'une réunion qui n'échappait en rien aux lieux du genre : rapport moral et d'activité, rapport financier, communication et information, vote approbateur, vote électif, etc... A partir de la discussion générale menée par quelques délégués départementaux, ce qui a particulièrement retenu mon attention, c'est l'intense activité que le mouvement P. G. assure sur l'ensemble du territoire, quarante ans après.

Ayant, non sans mal, réussi à imposer son identité aux pouvoirs et à l'opinion, le monde ancien combattant P. G. est devenu une réalité sociale dont le civisme et le dévouement, pour s'exprimer au sein de groupements catégoriels, participe au maintien de l'unité nationale.

Depuis leur retour des camps, le souci majeur des prisonniers de guerre a été de conserver au plus loin du temps la mémoire de leur histoire. Contre les obstacles, l'incompréhension, voire le rejet, les organisations ont su préserver, grâce à l'amitié et à la solidarité, le souvenir de leur jeunesse emprisonnée.

Aussi est-ce avec raison que l'assemblée de l'U.N.A.C. a évoqué, pour s'en soucier, le destin de cette histoire et de son complément, le mouvement P. G. qui a suivi. Louable inquiétude, mais comment penser que le voile de l'oubli puisse demain recouvrir une telle expérience de vie ?

La captivité a déjà ses historiens. Nombreux ouvrages continuent de paraître qui concourent à la synthèse d'une aventure qui a intéressé 1.800.000 hommes, en 1939-45. Le livre du professeur Durand a donné à voir et à comprendre, de manière essentielle, cette page de l'histoire. L'action d'après-camps ne pourra en être dissociée : la mémoire les réunira l'une l'autre. Les responsables des Amicales et des Associations vont mettre matériellement tout en œuvre pour que « la page P. G. » soit écrite dans son unité et dans sa vérité, l'intention des générations à venir.

J. TERRAUBELLA. V.B.

TRANSACTIONS  
IMMOBILIERES ET COMMERCIALES  
ASSURANCES CREDIT

AGENCE IMMOBILIERE  
BASTIAISE

CABINET Pierre MARTELLI

41, Boulevard Paoli - 20200 BASTIA

Téléphone : 31-38-02

SE TIENT A VOTRE DISPOSITION :

■ Pour achats et ventes d'appartements - Terrains  
■ à bâtir - Villas - Propriétés agricoles - Prêts  
■ immobiliers - Locations, etc...

### COTISATION 1983

« LE LIEN » qui est ton journal d'Amicale te plaît-il ?

Les histoires vraies du LIEN t'intéressent-elles ?

« Le Courrier » du LIEN te donne-t-il satisfaction ?

Es-tu satisfait de la présentation du Lien ?

OUI ?

Alors il faut lui donner les moyens de paraître EN REGLANT TA COTISATION ANNUELLE A L'AMICALE

QUI COMPREND L'ABONNEMENT ANNUEL AU LIEN : 30 F MINIMUM.

## TRAGÉDIE AU KOMMANDO 908 DE BUSUM

Samedi 13 juillet 1941. Cet après-midi nous avons repos.

Les ouvriers allemands du chantier naval qui ont demandé à travailler une heure de plus par jour en échange du samedi après-midi ont obtenu satisfaction. Nous effectuerons donc une présence de 13 heures par jour aux ateliers, de 5 heures du matin à 18 heures, avec une pause d'une heure pour le repas et deux fois un quart d'heure pour les casse-croûte. Ce repos est donc bien gagné.

Comme souvent en cette latitude (nous sommes à la hauteur du nord de l'Ecosse) l'été est précoce, mais court, et il gèle au 15 août. Juin et juillet sont les plus beaux mois.

Nous nous baignerons donc avec nos wachmen vers 15 h 30. Auparavant «Travaux de couture et de propreté» ou bain de soleil dans la cour. Certains écrivent à leur famille sur les tables de la salle car les cartes ont été distribuées.

Marcel PHILIPPART dort sur sa paillasse.

L'air est doux. L'éclat du soleil est légèrement voilé par une brume aérienne. La marée haute remplira la lagune vers 16 heures et sera stable jusqu'à 17 heures pour redescendre ensuite. Elle est peu profonde; sur le rivage il y a un pied, mais elle est striée dans sa longueur par des canaux de 3,50 m de fond formés par l'érosion des eaux descendantes. Une voie de 60 cm, montée sur pilotis, en surélévation la traverse. Ce petit chemin de fer sert, en semaine, à convoier les wagonnets de sable que les Polonais de l'entreprise portuaire remplissent et qui, comblant la lagune, en feront un polder. Une haute digue l'encadre sur trois côtés. Le quatrième s'ouvre sur le port, qui, dragué, fournira la terre d'appoint.

Ces détails semblent ennuyeux, mais ils sont utiles pour comprendre ce récit.

Vers 15 heures, PHILIPPART se réveille et vient s'asseoir sur un banc dans la cour.

Il est belge. Il est âgé de 34 à 35 ans. Marié à Simone, une ravissante jeune femme d'une trentaine d'années. Il est père de deux mignonnes fillettes de 10 et 12 ans. Il baille. Un compatriote prend place auprès de lui et ils échangent quelques mots. Il est songeur... Il sort de sa veste, posée sur ses épaules, son porte-feuille et regarde ses photos, les montre à son ami, puis avec un soupir, les range. Il allume une Camel.

Il a appris récemment à nager... c'est-à-dire qu'il tient sur l'eau et avance de quelques brasses, mais seulement où il y a peu d'eau. Il s'est confectionné un «costume de bain» mode 1900 en toile blanche.

Un coup de sifflet strident le tire de ses rêves.

— Allez baden... Antretten!

La porte est ouverte... Nous n'avons que trente mètres à faire pour être à l'eau... il suffit de franchir la digue. Un gardien, en slip de laine rouge, se baigne avec nous... Il est grassouillet, et flotte comme une baleine... c'est notre maître-nageur. L'autre gardien s'assied sur la berge où paissent les moutons, sa «pétroire» sur les genoux, la veste dégrafée.

Les bons nageurs se dirigent vers le pont du tacot qui servira de plongoir et les autres restent dans la baignade.

PHILIPPART se met à l'eau, elle est tiède... mais de sournois courants froids la parcourent, surtout en profondeur.

Le soleil chauffe... Il y a des cris, des rires et des ploufs... Les plongeurs font des sauts de l'ange, de carpe et autres coups de pieds à la lune...

Je suis parmi eux et m'en donne à cœur joie!

Parfois, il arrive que, selon les circonstances, le Gefang oublié sa condition et jouit pleinement de l'heure présente. Aujourd'hui, il fait beau... et demain dimanche c'est le 14 juillet : Fête de la République... et non de l'Etat Français! En cachette, nous avons confectionné des guirlandes tricolores et des drapeaux français. Les chleus nous les feront enlever, et certainement nous brimeront, mais on s'en moquera. Pour l'instant profitons...

Au milieu de l'allégresse, un cri retentit :

— Un caleçon!... vite passez-moi un caleçon...

Le crieur, JOLY, pointe son doigt à deux mètres devant lui et désigne deux bras qui éclaboussent et une tête qui apparaît et disparaît.

Les bons nageurs quittent aussitôt le plongoir et courent, par la berge, vers les autres. Un camarade aurait perdu pied dans le canal et JOLY, ne sachant pas nager, voudrait lui tendre un caleçon comme on tend une perche à quelqu'un qui se noie.

Nous lui crions : « Ne bouge pas. Il y en a assez d'un... et tu nous sers de repère... »

Quelques brasses et nous plongeons, croyant à coup sûr le ramener.

— JOLY!... C'est qui?

— PHILIPPART!

— Ah merde!...

Malgré nos efforts nous ne le retrouvons pas. L'angoissante fuite des secondes, puis celle des minutes nous serrent la gorge... Plus de remous à la surface de l'eau, et le fond est opaque — on n'y voit pas à 50 cm. Une minute passe... deux... puis trois... la quatrième arrive au-delà de laquelle un homme ne peut plus vivre sans respirer.

La tête nous cogne... Les yeux voient le rouge (1). Inlassablement nous plongeons à en perdre le souffle... mais rien... toujours RIEN. Il va mourir... il est mort... maintenant le quart d'heure est passé; c'est son corps que nous voulons... car nous ne voulons pas que son corps flottant entre deux eaux soit entraîné vers la haute mer d'où, un pêcheur le ramènerait attaché à son bateau comme tant d'aviateurs alliés abattus et noyés en mer.

Le temps passe, seul le chenal est encore en eaux. Nous nageons contre les courants et cherchons en aval et en amont. Quelques-uns se postent à un goulet et guettent comme le pêcheur guette le saumon. Il ne faut pas se leurrer, si nous le retrouvons, le père des fillettes et le mari de Simone ne sera plus qu'un cadavre.

Une chape de plomb s'abat sur nous.

Tout à coup... une exclamation jaillit :

— Hé les gars! Il y a quelque chose là...

Nous revenons en hâte en pataugeant dans la vase et voyons une tache blanche émerger lentement à l'endroit même où il a disparu. C'est bien lui avec son maillot de bain 1900.

— Mais... il est tiède! (sans doute la tièdure de l'eau).

Pris d'un espoir insensé nous le couchons sur le ventre, dans l'herbe de la berge et, après l'avoir fait vomir, nous pratiquons la respiration artificielle à lui briser les côtes. Il était encore souple (2).

Le médecin civil, appelé par le kdfuhrer, lui souleva les paupières et laconiquement lâcha :

— Ist Todt... Blutaudrang (congestion).

Conternés, on lui enleva sa culotte blanche pour la toilette mortuaire.

Ce fut lui qui inaugura la douche froide qu'un camarade avait installé la veille. On le revêtit de son uniforme, sans oublier son bonnet de police à floche. ensuite, étendu sur deux planches posées sur des tréteaux, nous l'avons installé dans la Wachraum et nous lui dressons une chapelle ardente à la lueur de quatre bougies. N'ayant pas de missel ni de bible, l'Homme de Confiance récita quelques « Notre Père » et quelques « Je vous salue Marie » que tous, même les athées repriront en chœur.

La veillée funèbre commença dans le silence et le recueillement jusqu'à ce que l'homme de la morgue vienne le chercher avec sa charrette à bras, celle-là même qui servait aux aviateurs alliés trouvés en mer. Il fut recouvert d'une couverture. Le kdo, bien en ordre, le suivit jusqu'à l'hôpital proche. Les civils, au courant du drame, saluaient le cortège funèbre, les femmes de la tête, les hommes se découvraient ou même «levaient la paluche».

L'enterrement eut lieu trois jours après. On lui fit faire, par un menuisier civil payé par nos lagermarks, une croix blanche écrite en français, où s'épanouissait une splendide cocarde noir-jaune-rouge. Les Allemands lui en auraient fourni gratuitement une noire, mais nous n'en n'avons pas voulu.

Un prêtre K. G. français, Constant BRIANT, vint de son kdo de bauer, avec son gardien, pour faire le service religieux (3).

La dépouille, dans un cercueil convenable, fut portée sur nos épaules au cimetière civil, dans le coin réservé aux militaires anglais repéchés.

Le kdo 908 en entier, quelques belges des kdos voisins, et une délégation allemande du chantier naval y assistaient... et nos wachmen évidemment.

Le lendemain, le temps se gâta... Ce fut le dernier bain de l'année.

Ses effets personnels, lettres, photos (celle que la prémonition lui avait fait regarder sur le banc) furent placés dans sa caisse à paquetage que le gardien se chargea d'expédier via le XA, à sa famille, avec une lettre de l'Homme de Confiance, contresignée par tous ses camarades, attestant la véracité de l'accident. Ses provisions périssables, une livre de tabac belge, quelques paquets de cigarettes belges et américaines furent distribués aux plus nécessiteux d'entre nous. Ses conserves restèrent à la popote.

La cause de sa mort? La noyade, naturellement. Mais elle est due surtout à la mauvaise digestion d'un repas du popotier «haricots blancs au singe» certainement trop gras. S'étant couché après le repas, il n'avait pas encore digéré à l'heure du bain. Ayant perdu pied, un courant glacé l'aura saisi au fond du chenal, et ce fut la congestion foudroyante.

Madame Simone PHILIPPART correspondit avec nous à l'aide des lettres-réponses de son mari. Un belge fut chargé, après son retour, d'aller la voir, mais je ne connais pas le résultat de l'entrevue. Est-elle restée veuve? S'est-elle remariée? ce qui, vu son âge était permis, je ne sais, et je n'ai plus son adresse.

Le corps de notre camarade fut rapatrié en Belgique après la libération.

Si un amicaliste belge le reconnaît, qu'il fasse, s'il vous plaît «Mes compliments», comme on dit en Wallonie, à sa dame et à ses enfants, et lui faire part de mon article.

J'ajoute, pour être juste, que nous fûmes bien aidés, dans nos essais de sauvetage, et dans la recherche du corps, par notre grassouillet gardien au slip de laine, qui eut droit à un paquet de Camel. Quant à l'abruti à la «pétroire» il ne savait que dire : «Mensch! Mensch! Mensch!...»

Deux ans plus tard, la dragueuse du port avait comblé la lagune. La mer s'était retirée de deux kilomètres, laissant la place à un polder. De l'avoine y fut semée, et donna une belle récolte.

En août 1965, lors de ma visite pèlerinage, je trouvai, sur les lieux du drame, une coquette cité, avec ses jardins fleuris et ses arbres déjà grands.

Une page était tournée.

Adieu PHILIPPART! Repose en paix!

Achévé d'écrire le 27-3-83.

Jean AYMONIN.

3, rue de l'Abreuvoir, Les Hortensias, 39410 St-Aubin.

(1) Un plongeur voit «le rouge» quand il est à la limite de son souffle.

(2) Les noyés ne se raidissent pas.

(3) Depuis décédé au Maroc en 1968, comme missionnaire franciscain, où il repose.

## Kommando de BALINGEN

Le Comité Directeur remercie Mme Michel DUMAS, de Saint-Ybard (Corrèze) pour la fidélité dont elle témoigne à l'Amicale en envoyant, chaque année, un chèque pour notre Caisse de Secours, en souvenir de son cher époux. Tous les anciens de Balingen gardent le souvenir de ce camarade trop tôt disparu et qu'ils appelaient «Le Meunier» en raison de sa profession et dont le fils continue à diriger l'entreprise familiale qui existe — de père en fils — depuis plus de trois siècles et demi.

Maurice MICHEL, ancien homme de confiance du kommando de Balingen se rappelle au bon souvenir de ses camarades.

Mme R. BEAUVAIS, épouse de notre grand ami Roger BEAUVAIS, qui nous a quittés il y a déjà quelques années, et qui fut également homme de confiance de Balingen, se rappelle au bon souvenir de tous.

Nos amis JANNESSON et Rosa et Mme CLAUDEL épouse de notre légionnaire trop tôt disparu, adressent toutes leurs amitiés aux anciens de Balingen.

Mon bon souvenir à tous.

Charles BRANDT.

## BALINGEN : une tranche de vie

En décembre 1940, un groupe d'une vingtaine d'hommes était en quête d'un logis dans la petite ville de Balingen.

Après plusieurs défilés dans la Grand'Rue, pour trouver un gîte, ce lamentable troupeau fut parqué dans une grange où une maigre paille faisait office de lit.

Le lendemain matin, le groupe errant est conduit au coin d'une rue où se déroule ce que l'on pourrait, avec un peu d'exotisme, appeler : «le marché aux esclaves». Quelques autochtones sont là, qui soupèsent du regard la carrure de chaque individu; après quelques tâtonnements et palabres, le choix est fait et chaque négrier s'éloigne avec son ou ses nouveaux ouvriers.

A midi, quelques-uns déjeunent chez leurs employeurs, d'autres sont ramenés au kommando — enfin décelé — où déjà une cuisine fonctionne, tant bien que mal.

La nuit est tombée depuis longtemps quand les travailleurs prennent possession de leur nouveau logis. Deux couvertures de coton — ou presque — composent la literie que complète, heureusement, la capote en guise d'édredon. Puis le lendemain matin, c'est l'usine ou l'atelier. Habitude qui ne fait que commencer.

Les soirs un embryon de vie s'ébauche. Les lettres, d'abord, qui seront l'artère du système sanguin qui va permettre de vivre avec la famille. Les soins ménagers — eh oui, il faut s'y mettre — et les interminables conversations dans lesquelles reviennent inlassablement les mots «Libération», «Retour».

Pour se distraire, un petit groupe se remémore des chansons et monologues et arrive à reconstituer un petit répertoire et, un certain soir, une sorte de revue est montée avec, pour costumes, des morceaux de tissus empruntés par les diligents ouvriers du Textilfabrik.

C'est le départ de cette troupe qui prendra comme titre : «Le Rire derrière les Barreaux» parodiant cette anthologie de l'humour anglais intitulée : «Le Rire dans le Brouillard».

Parfois, lorsque le temps le permet, les représentations ont lieu sur le terre-plein jouxtant le kommando et il n'est pas rare de voir les habitants voisins s'approcher, à distance respectueuse, pour voir évoluer les acteurs.

Le lamentable troupeau du début s'humanise : des accordéons surgissent, les bricoleurs fabriquent des coffrets, de la marqueterie.

Bientôt un docteur et un infirmier, puis un aumônier ajoutent un grade universitaire à cette petite cité intérieure.

Installés de force dans cette vie précaire, les habitants commencent à s'embourgeoiser — si j'ose dire — pas pour longtemps. Un vent discret apporte des effluves de France, il n'en faut pas plus pour donner l'idée à quelques-uns de se diriger vers la frontière, sans avoir demandé la permission. Un seul réussira à fouler le sol de la Patrie, proche et lointaine à la fois. D'autres tentatives sont faites, entre autre par le toubib, son infirmier et un autre camarade, mais ils ont choisi de tels vêtements, que leur allure de clochards les fait remarquer rapidement.

En relatant cette page d'histoire, on est tenté de ne se souvenir que des épisodes gais, mais la médaille a son revers et plusieurs de nos camarades ont dormi longtemps sous la terre allemande. Suite de la maladie, ou, comme l'un d'eux, abattu parce qu'il fumait sur les rangs en se rendant au travail. Un carré du petit cimetière de Balingen les recueillit, et à la Toussaint, aux Rameaux, tout le temps de la détention, dans un ordre impeccable, qui stupéfiait les Allemands habitués à voir les prisonniers plutôt indisciplinés, un petit détachement se rendait au Champ des Morts pour déposer des fleurs sur la tombe des camarades disparus.

## BALINGEN : une tranche de vie

(suite)

Inexorable, le calendrier égrenait ses feuilles. La petite cité subsistait suivant l'humeur des gardiens, agglomérat d'humains vivant en marge, luttant pour se nourrir, pour conserver le moral, dans une atmosphère d'espoir.

Un beau jour, un poste radio fut officiellement installé au kommando, branché naturellement sur stuttgart et enfermé dans une caisse cadenassée, afin que les « chers auditeurs » ne soient pas tentés de passer sur un autre émetteur, mais le prisonnier — gros filou — eut vite fait de déclouer un côté de la caisse, en respectant le cadenas, et d'y bricoler une charnière qui permettait d'ouvrir le tout et de brancher subreptissemment sur Londres. Pendant ces auditions un chapelet de gars, à l'apparence innocente, faisait la chaîne, prêt à transmettre le signal convenu à l'approche d'un indiscret.

Les alertes, devenant plus fréquentes, révélaient la situation, alertes diurnes qui obligeaient à partir dans la nature, pendant des heures. Alors commença le travail de nuit, mais comme nous ne pouvions guère dormir le jour, s'ébaucha le cercle vicieux qui influait sur ce fameux rendement, déjà ébréché par la mauvaise volonté bien connue des « Gefangenen » devant l'Arbeit.

Ça sentait le moisi pour le Grand Reich ! D'Ulm, de Stuttgart arrivait un incessant bruit de bombardement.

Un beau matin les gardiens firent leur paquette... Puis la marée Leclerc déferla sur la région.

Les portes s'ouvraient sur une vie nouvelle...

Cinq ans s'étaient écoulés ainsi, dans des circonstances que l'on a peine à imaginer avec le recul du temps. Nous avons connu bien des déceptions, mais reste notre Amitié qui, elle, ne déçoit pas.

Charles SAINT-OMER.



Quelques nouvelles...

Avant de vous fournir un petit compte rendu de notre Assemblée Générale du 27 mars dernier, je me dois de vous annoncer une bien triste nouvelle : le décès survenu en février dernier, suite à une grave opération, de notre très estimé et sympathique camarade Georges MOURRE. Il venait de prendre sa retraite et était âgé de 71 ans. J'ai transmis à Mme et à ses enfants l'assurance de nos vifs regrets et les plus attristés, en leur souhaitant bon courage. Nous garderons de notre camarade le meilleur souvenir.

Ce jour, 12 mars, un coup de fil de nos amis BRESSON, la santé de Suzanne s'améliore, mais des inquiétudes pour les yeux de Maurice. Tous les deux espèrent être des nôtres le 27 mars, à la table du 604, notre ami FRUGIER s'étant offert de leur servir de cicerone, en quelque sorte, bravo !

« Le Lien » de mars nous apporte de bonnes nouvelles de MARSCHAL, de JOUILLEROT, de VOILLEQUIN et de son compère ESMARD, ces derniers espérant retrouver le groupe MARTIN en septembre, chez nos amis DROUOT, à Poulangy.

Une question : existe-t-il, à ce jour, parmi nous, des copains dont la cotisation 1983 ne serait pas réglée ? S'il y en a — mais je ne le pense pas — que ceux-ci se mettent en règle aussitôt, car vous avez pu lire, en page 2 du Lien de mars, l'entrefilet

du Comité nous informant qu'il reste plus de 20 cotisations en retard, soit 6.000 F actuels, alors faites vite. Et puis nous sommes à une époque où nos portefeuilles sont très sollicités, pas vrai ? Alors un peu plus... Merci d'avance.

Enfin, à notre retour de Paris, nous apprenons par RAGER, que nos amis DROUOT doivent faire escale à Poitiers, le 1<sup>er</sup> avril, pour « prendre le café » seulement ! Ils seront les bienvenus, en espérant qu'ils nous réserveront quelques jours, au retour de leur court séjour chez leurs enfants, à Niort.

Pour terminer ce « papier », un petit compte rendu, non pas sur les résultats financiers et autres de l'Amicale exposés au cours de l'Assemblée Générale par les membres du bureau et dont vous avez pris connaissance par ailleurs, mais sur les amicales listes de notre petit kommando qui étaient présentes. Eh bien, mes bons amis, une énorme surprise extrêmement sympathique, la présence de notre ami JOUILLEROT — quasiment chauve, le povere, qui avait de beaux cheveux blonds tout frisés — et de sa femme, venus en voiture (500 km) avec des cousins, ex-parisiens. J'ajoute que Madame JOUILLEROT venait à Paris pour la première fois, avec la promesse de revenir l'an prochain. Autour de notre table, il y avait — l'habitude ! — nos amis FRUGIER, MARSCHAL, accompagnés de leurs charmantes épouses, ainsi que les BRESSON, très courageux d'avoir bien voulu effectuer le déplacement de Loir-et-Cher par le train, Mme BRESSON se déplaçant difficilement à l'aide d'une canne. Votre serviteur étant présent ainsi que Mme MARTIN. Un grand merci aux participants et à l'année prochaine.

Enfin, je ne puis terminer, sans vous faire part — ceci pour la ou les prochaines Assemblées Générales suivies par le traditionnel déjeuner — du Menu qui nous a été servi à La Chesnaie du Bois dans le Bois de Vincennes. Si cet établissement possède, il est vrai, un cadre exceptionnel et fort agréable, je dois constater et dire que le repas servi ne vaut pas, et de loin, le prix payé. Je voudrais passer sous silence la petite heure... attendue entre le steak de lotte et la pièce de bœuf, un petit peu long tout de même... et assiette peu garnie (une dizaine de haricots verts et 2 ou 3 pommes, en ce qui me concerne). Il me semble que beaucoup d'Amicalistes seront de mon avis... Question de revoir par notre Comité...

M. MARTIN.

Mle 369 - Stalag I B et X B

N.B. - L'ami RAGER étant parti en « vacances » sur la Côte et pour 15 jours, a « emporté » l'adresse et le numéro de téléphone de ROBERT qu'il doit contacter...

# LES EGOUTS DU CAMP DE VILLINGEN

(suite)

Nous étions bien décidés à défendre notre peau et notre liberté si difficilement acquise. Nous étions quatre gaillards costauds, se suivant deux par deux, prêts à se secourir ou à attaquer s'il le fallait pour libérer la route devant nous. Mais Louis fut intraitable et, soudain, me demanda : « Bernard, tu viens ? »

Il savait que jamais je ne l'abandonnerais, comme lui-même ne m'avait jamais abandonné lorsque j'étais en difficulté à la frontière lors de notre première tentative. Nous ne pouvions nous séparer, il y avait la fraternité des dangers que nous avions connus ensemble, ces semaines héroïques qui nous avaient unis étroitement dans nos tentatives précédentes. Nous avions confiance l'un en l'autre et chacun en avait donné la preuve ; nous avions su nous estimer et nous savions ce que nous valions l'un pour l'autre. Nous ne voulions pas changer notre façon de faire : marcher en sous-bois ou en couvert le jour, marcher près des routes, la nuit, éviter les agglomérations.

Dans une demi-obscurité je distinguais mal le visage de mes compagnons et ne pouvais saisir leur regard. Me tirant par la manche : « En route, par ici ! », dit Petit Cler. Et le bras tendu, il indiquait sa direction. C'était la séparation... nos deux amis nous quittèrent... une dernière poignée de main... « Au revoir... bonne chance... » Ils s'éloignaient déjà.

Je regardais partir, avec regret, ces deux braves vers leur destin. Nous avions vécu ensemble les plus effroyables heures de notre vie, nous ne nous connaissions pas et peut-être nous ne nous reverrions jamais.

Leurs silhouettes s'estompaient... une main se leva... nous répondimes de même, sans un mot.

J'emboîtais le pas derrière Louis, confiant en son étoile. Nous n'avions échangé que peu de mots depuis notre départ, mais il retrouvait avec moi sa verve méridionale et son optimisme qu'il me communiquait.

Cette nuit ressemblait aux autres nuits de forêt que nous avions déjà connues, cependant nous étions égarés et nous devions repérer les environs avant de continuer et nous souvenir de ce que nous avions étudié, au stalag, sur les cartes de nos compagnons moins démunis que nous. Nous ne voulions pas perdre nos forces dans une randonnée sans but... La paix sylvestre de l'endroit nous invitait à quelques instants de repos... On s'arrêta !

Embusqués dans une impénétrable cachette de buissons, serrés l'un contre l'autre, nous étions décidés à attendre le lever du jour.

### VERS LA FRONTIERE

L'aube naissait lentement, enveloppant la campagne d'une clarté blafarde ; sortant de notre cachette, je regardais Louis avec stupeur : dans quel état de saleté

repoussante il était... nous étions. Le petit béret noir français enfoncé jusqu'aux yeux, le visage hirsute, pâle où seul le nez rouge ressortait, les habits couverts de boue sur laquelle des feuilles mortes restaient collées de tous côtés, me reflétaient ma même image pour moi. En souriant : « Regarde » me dit-il, me montrant les coudes de mes habits usés par le frottement du grès dans l'égout de Villingen, et s'agenouillant, il s'essuyait les mains dans la mousse. Je fis de même, gêné par le sang qui avait coulé et me collait les doigts.

### OFFRE SPÉCIALE AUX LECTEURS du « LIEN » et à LEURS FAMILLES

100 CARTES DE VISITE, en boîte plastique  
(Maximum 3 lignes imprimées. Sans relief)

**Prix franco : 60 F**

100 cartes en plus pour : 30 F

Si possible, joindre une de vos anciennes cartes pour le modèle des caractères, nous emploierons les mêmes ou les plus approchantes.

Toute commande doit être rédigée en lettres d'imprimerie pour éviter les erreurs.

Commande à adresser à :

Imprimerie J. ROMAIN  
79110 CHEF-BOUTONNE

Toute commande doit être accompagnée de son chèque de règlement. Merci.

Peu à peu nous distinguions le paysage ; nous avions devant nous, une vallée, un fleuve, un pont, plus loin les premières maisons d'une agglomération. Nous avions longuement parlé dans la baraque de ce pont qui était sévèrement gardé, disaient les uns, pas du tout, affirmaient d'autres qui avaient déjà réussi le passage.

« Nous devons tenter notre chance tout de suite, me dit Louis, profiter de l'heure matinale et du calme de la route, approcher et traverser aussitôt ! »

Je ne voyais aucune autre solution ; nous ne pouvions attendre la nuit prochaine. Prudemment, mètre

par mètre, à l'abri des buissons, nous descendions vers le fleuve. Arrivés en contre-bas du pont, la tête au ras du macadam, nous scrutions jusque sur l'autre extrémité ; nous écoutions... aucun bruit ! Le pont était barré au milieu ? Bobard ou vrai ?... Encore une fois nous tentions le tout pour le tout et le pont fut franchi sans difficulté !

De l'autre côté nous remontions une sente déserte pour nous mettre à couvert et marcher en contournant l'agglomération vue plus loin. La chance était avec nous et devant cette liberté une nouvelle fois retrouvée, l'espoir renaissait dans nos cœurs, chaque difficulté écartée nous rapprochait de la frontière.

Nous touchions au but !... Un fol espoir qui devint vite un cauchemar !

La campagne était déserte. Un épais tapis brun de feuilles mortes recouvrait la terre durcie par le gel ; une âpre bise nous coupait la peau du visage, s'engouffrait dans nos vêtements humides ; nous marchions cherchant la route (Nord-Sud) stuttgart-Zurich que nous avions suivie à notre première évasion.

À la tombée de la nuit, ou le matin très tôt, je m'approchais des croisements de routes pour lire les poteaux indicateurs, pendant que Louis restait caché dans l'environnement. Si l'un se faisait prendre, l'autre continuerait seul. Les renseignements que je recueillais ne nous donnaient que les noms des petites localités voisines, inconnues de nous. Nous étions bien dans la direction nord-sud, mais encore une fois égarés dans une nature éprouvante. La marche dans les forêts, les champs, les terres gelées, devenait de plus en plus pénible, en particulier pour moi, chaussé de mes souliers de ville trop petits.

Nous commettions des imprudences en empruntant les routes trop souvent, ce qui nous obligeait à plonger à plat ventre dans les fossés, sur les bas côtés, à chaque phare ou lumière aperçus devant ou derrière nous. Trois ou quatre jours d'errance nous avaient fait perdre tout influx ; nous étions devenus de véritables automates, au point que nous voulions coûte que coûte poursuivre notre chemin sans nous reposer. On se terrait quelques instants dans des trous en forêt, dans les buissons, pour manger une betterave arrachée dans un champ. Ce fut notre seule nourriture, mais par la suite nous devions cracher la pulpe dont nos estomacs ne s'accommodaient plus ; la soif était, de plus, insupportable, une mousse de salive grisâtre envahissait nos lèvres.

À moitié morts de froid (— 10° au moins), hirsutes, repoussants d'odeurs, rongés par la dysenterie, nous étions presque des ombres, physiquement du moins, car le moral restait solide, et par monts et vallées, un gourdin à la main, nous marchions. La jeunesse portait en elle d'énormes ressources !... Encore une fois nous touchions au but, du moins le croyait-on !...

### QUATRIEME TENTATIVE, QUATRIEME REPRISE

Nous étions décidés, un matin très tôt (nous sentait-il à traverser un petit village inconnu pour chercher des indications et peut-être rencontrer un « Bauer-K. G. » allant à la ferme : suprême espérance. Nous marchions sans nous cacher profitant encore de la nuit et des rues

sombres, filtraient étables. sans un r sans voul deux gar Leur rega gnèrent in jambes. allaient d et gagner cris et le menécée. forces de

Nous amorcions propice à la campagne des pour claquer paysan q son cheve voyant ce montante, synclinal, favorable. je ne vis des eaux jambe en

Avant A terre, e me releve

Il ple sommes l nombreux si accueill Ces Président petits car rejoindre Amicales Un « LEGRAIN MANS, M là de tou familiales Puis i Pierre ANTOINE MM. et l BLANC R PRIGENT REIN. Mmes MINET, E Nous amis et FILLON, CHEUX, HINZ, L COURTIE éloigneme L'am sympathi trop cour L'heure a accolade ses « gout

Toujo amis Jean Jolis table leurs et co met en v crépuscule bon le ro Les « auréole de portent le Bravo Jea Georg région du « Vieux V chent tou est un réc « Bois en couchant.

Les B visiteurs d cent ans avec passi A vos Les exposi Du 15 au (Métro 11 et 12 j 28 juin : 10 juillet

sombres, étonnés toutefois de voir que des lumières filtraient au travers des volets des chaumières et des étables. Les paysans vaquaient déjà à leurs travaux, sans un regard pour la route. Dans le milieu du village, sans vouloir nous dérober à la rencontre, nous croisons deux garçonnets, cartables au dos, allant à l'école. Leur regard malin et rieur nous dévisagea et ils s'éloignèrent immédiatement derrière nous en courant à toutes jambes. Les gosses avaient compris et savaient. Ils allaient donner l'alerte. Il nous fallait sortir du village et gagner la campagne au plus vite. De tous côtés, les cris et les bruits s'amplifiaient; la chasse était commencée... Nous courrions avec toute l'énergie et les forces qui nous restaient.

Nous avons gagné les dernières habitations et amorçons une descente de la route qui nous semblait propice à notre fuite, et l'aube se levant nous dévoilait la campagne salubre et accueillante. La meute hurlante des poursuivants s'approchait : deux coups de feu claquèrent à nos oreilles. Tout ce bruit avait alerté un paysan qui partait au travail et qui mit devant nous son cheval et attelage au travers de la route. Louis, voyant ce barrage, grimpa à droite dans la campagne montante, tandis que je m'élançais à gauche dans le synclinal, que la légère descente me serait favorable. Dans la course éperdue à travers champs, je ne vis pas un petit fossé creusé pour l'écoulement des eaux et caché par les herbes, et m'enfonçais une jambe en tombant à plat ventre.

Avant de faire un mouvement, la meute était sur moi. A terre, entouré et frappé de tous côtés, je ne pouvais me relever. Je reçus une pluie de coups de plat de

bayonnettes sur la tête et les épaules. Lorsque la rage de mes poursuivants s'atténuait, je fus soulevé et ramené au village. Derrière moi, une bande joyeuse m'escortait. Deux civils me tenaient par les bras, deux soldats me suivaient, me frappant de leurs armes. J'avais péniblement, souffrant de la jambe que je m'étais blessée dans la chute; je ne voyais plus rien. Une porte, et je fus poussé dans un caveau sombre où je m'écrasai à terre.

J'étais enfin seul. Je restai allongé, fatigué et meurtri, pensant à Louis qui avait peut-être réussi à égarer ses poursuivants. Le calme était revenu en moi, la solitude et le silence, dans cette noirceur caveuse, éveillaient les difficultés que nous avions vécues ces derniers jours et je souhaitais le succès de Louis. Je sentais sourdre en moi toute la tristesse de la guerre et je m'endormis...

Je fus réveillé par l'ouverture de la porte de mon réduit. A la lueur d'une lanterne, je vis des ombres qui poussaient à l'intérieur un homme... La porte était déjà refermée et l'homme, butant dans mes jambes, vint s'affaler près de moi, qu'il n'avait pas vu.

— P... on ne voit rien là-dedans!... avec l'accent.

— Louis! Louis! C'est toi?

— Bernard!

Exclamations de joie et de tristesse. Dans le noir, sans se voir, je lui racontai mon histoire, lui la sienne.

Il avait eu quelques heures de liberté de plus que moi.

(A suivre)

B. ADAM.

Évadé du XA, évadé du XB.

# TAXI

Printemps 1942 au kdo 692. Depuis plusieurs jours notre camarade parisien PIOLET que nous appelions familièrement « Taxi » — du fait de sa profession dans le civil — broyait du noir, contrairement à son habituel optimisme. Il travaillait avec le regretté GALINIER dans la ferme du vieux MAYER, et moi, à cette époque, dans une ferme proche. Nous essayâmes donc de le reconforter. Enfin, un jour, il nous confia qu'il avait reçu de ses parents des nouvelles concernant la mauvaise conduite de sa femme qui, d'ailleurs, depuis quelques semaines, ne répondait plus à ses cartes. Il en souffrait beaucoup, mais que faire dans notre position?

A quelque temps de là, et sous la promesse de tenir le secret, il nous dit qu'il avait décidé de s'évader.

En effet, un dimanche matin du courant de l'été 42, alors que nous partions travailler jusqu'à midi, il nous annonça, à Galinier et à moi, que c'était pour aujourd'hui. Pour cela, il profiterait du moment où le vieux patron et toute sa famille prendraient leur repas de midi pour filer. Il avait repéré, depuis plusieurs jours, que le bauer pendait, à une porte de la cuisine, sa veste et sa casquette, déposait à côté ses bottes (bottes que notre ami avait, en douce, essayées). Enfin il avait aussi repéré le vélo toujours appuyé contre le mur de l'écurie, lorsque le patron ne s'en servait pas. Pour compléter, une carte de la région volée à la ferme, et quelques biscuits, sardines, chocolat. Tout était donc bien étudié et au point. Taxi nous demanda simplement de nous débrouiller pour que nous retardions le plus possible le retour de la colonne au kdo afin qu'il puisse bénéficier du plus d'avance possible, avant que l'alerte ne soit donnée.

Notre kdo se trouvait à Hahn — environ 70 à 80 km de la frontière hollandaise —. Son but, à notre ami, était d'essayer d'arriver à Groningue, et là tenter de se glisser dans un train via la Belgique ou la France.

Donc ce dimanche matin — me racontait le soir Galinier — le vieux Mayer, vers la fin de la matinée, leur dit : « C'est dimanche, travail terminé! » Comme à l'habitude, nos deux compères procédèrent à leur toilette — torse nu — avec de larges ablutions. Cette façon de se laver avait, chaque dimanche, le don de mettre en joie le bauer, et invariablement, très fûté, leur disait que « s'ils se lavaient ainsi c'était pour aller voir leur femme en France ». Ce matin là, la « grosse » plaisanterie ne fut pas du goût de Taxi qui, dans son jargon franco-allemand, lui répondit : « Oui, je pars... et avec ton costume et ton vélo! » (Galinier m'a certifié que cette phrase était véridique). Cette réponse déclancha l'hilarité bruyante du vieux, hilarité qui gagna tous les membres de la famille accourus. Après s'être longuement divertis, ils partirent tous se restaurer, laissant seuls les deux P. G. dans la cuisine.

## Champagne LECLERE

(Fils de A. LECLERE ex-P. G. V B)

Manipulant

CHAUMUZY - 51170 FISMES

Livraison à domicile.

Demandez prix

Sûr de lui, Taxi revêtit la veste civile, un peu longue cachant ainsi une partie du pantalon kaki, se coiffa de la casquette, enfila les bottes, s'empara du vélo, embrassa Galinier... et s'enfuit à vive allure.

Vers 13 heures, comme chaque dimanche, la colonne des P. G., avec son gardien, arrivait ramassant devant les fermiers, les camarades qui travaillaient dans ce secteur. Dès que je vis que seul Galinier attendait, je compris que Taxi avait mis son projet à exécution. C'était à nous de jouer pour essayer de freiner le retour au kdo. Le posten demanda où était le second prisonnier de la ferme... Toute la famille Mayer cherchait son prisonnier... Et le temps, heureusement, passait.

Tout-à-coup, apparaît, criant, les bras levés au ciel, le vieux Mayer : « Le Gefangen m'a volé mon costume, mes bottes et mon vélo! » Le gardien comprit alors que notre camarade avait fait la « malle »... Hurlant et affolé, il rassembla son troupeau égaré sur la route, et entreprit de vouloir nous faire rejoindre, en courant, le kdo, afin de pouvoir donner plus vite l'alerte. Je passe sous silence la séance de rigolade qui se déroula sur cette route. Chacun de nous paya du sien, notamment les successions de besoins urgents, et ce malgré les Los! Los!, menaces et autres aboiements.

Bref, avec près de 2 heures de retard sur l'horaire du dimanche, nous fîmes notre entrée. Les camarades de l'autre colonne, déjà arrivés, se demandaient ce que nous étions devenus, car — secret bien gardé — ils ignoraient le projet de Taxi.

Le chef de poste, écœuré de rage, nous avertit que si le prisonnier n'était pas retrouvé, nous serions tous expédiés en Strafkompanie... Les jours et les semaines passèrent... Deux ou trois mois plus

## Les Anciens d'ULM/DANUBE

Sous L'ORMEAU



### A L'OMBRE DU VIEUX CHENE

Il pleut ce dimanche des Rameaux, aussi nous sommes heureux de nous retrouver toujours aussi nombreux dans les salons de La Chesnaie du Roy si accueillants et nous réchauffer.

Ces tables dressées et sur lesquelles l'actif Président René SCHROEDER a déjà réparti ses petits cartons pour y placer tous les invités venus rejoindre leurs camarades et fêter ce 38<sup>e</sup> repas des Amicales VB - X ABC.

Un « Invité Belge » est le plus fêté : Emile LEGRAIN, de Tamine... excusant nos anciens BELMANS, Mme DENIS, STORDER, WAUTELET, ceux-là de tout cœur avec nous retenus par obligations familiales en cette veille de Pâques.

Puis prennent place :

Pierre et Madeleine VAILLY, d'Épinal; André ANTOINE, de Brienne Le Château et tant d'autres... MM. et Mmes LECLERC, BERHAULT, JAUNEAU, BLANC Raymond, CLERGEOT, TILLIERE, BATUT, PRIGENT, MESNY, FOUCHER, SENECHAL, DUEZ, REIN.

Mmes JACQUET, VECHAMBRE, MIQUEL, DAMINET, BERCHOT, CROUTA, MORANE, CADOUX. Nous devons excuser tant de camarades et amis et partager leurs regrets : Mmes YVONET, FILLON, RIBSTEIN, RIGOT; MM. et Mmes FAUCHEUX, BALASSE, ARNOULT, RAFFIN, JEANTET, HINZ, LAVERGNE, OURA-CAUDAN, GRESSEL, COURTIER, BLANC Jean, MICHEL Edmond, pour éloignement et santé.

L'ambiance qui « réchauffe » nos cœurs est très sympathique. C'est la joie des retrouvailles toujours trop courte. L'orchestre « dégourdi » nos jambes... L'heure a passé trop vite... On se sépare dans une accolade, émus, sous une pluie battante qui laisse ses « gouttes » dans nos yeux.

L. VIALARD.  
Ancien d'Ulm - VB.

### PARIS... EN FLANANT

Toujours fidèles au Salon des Indépendants, nos amis Jean et Georges BATUT présentent de très jolis tableaux, admirés et recherchés par les amateurs et connaisseurs de leurs toiles. Si Jean BATUT met en valeur l'arrière pays niçois, sa forêt au crépuscule est très lumineuse et vivante. Elle sent bon le romarin et frissonne au chant des cigales.

Les « hauteurs » autour de Nice, avec une auréole de nuage « que la rosée fera évanouir » apportent le calme de ce pays où il fait si bon vivre. Bravo Jean!

Georges BATUT fils, reste très attaché à cette région du Lot... berceau familial des BATUT. Le « Village » sur lequel, le silence, que recherchent tous les citadins, qui perce de ce tableau, est un réconfort, et comme il doit faire bon dans ce « Bois en automne » quand le soleil l'embrasse au couchant. Bravo Georges. Tel père, tel fils.

Les BATUT, longtemps encore, retiendront les visiteurs de ce Salon... lequel fêtera l'an prochain ses cent ans et déjà nos deux artistes le préparent avec passion et tout leur savoir d'artistes.

A vos palettes, chers amis... ne tardez plus.

### Les expositions BATUT

Du 15 au 30 mai : Dans le Cloître des Billettes (Métro Hôtel de Ville).  
11 et 12 juin : Jardins du Palais Royal.  
26 juin : Square Ed. J. Michelet, Beaubourg.  
10 juillet : Place des Vosges.

11 septembre : rue Saint-Martin, face Tour Saint-Jacques.

25 septembre : Square des Innocents (Métro Les Halles ou Châtelet).

### LES ANCIENS D'ULM DANS LA PEINE

O... Combien de camarades nous ont quittés, laissant un vide profond dans nos rangs et plus encore dans nos cœurs.

A leurs épouses, à leurs enfants traversant une si dure épreuve, nous renouvelons nos sincères condoléances, et notre sympathie, douloureuse et attristée.

Avec stupeur et consternation, le 7 avril nous apprenions le décès brutal de Maurice COURTIER, camarade et ami toujours fidèle et présent à nos réunions et manifestations. Il était le meilleur des amis, et chacun de ressentir le vide qu'il laisse dans nos rangs, dans nos cœurs.

Sous une apparence tranquille, effacée, son calme cachait un grand et noble cœur, plein de bonté, de gentillesse, de servabilité.

Avec certains d'entre nous il aimait évoquer ce temps... « d'active » à la caserne Turenne de Strasbourg. Aussi à notre retour de Bavière, avec Roger REIN, Julien DUEZ, Pierre VAILLY, avaient-ils fait un « retour sur ces lieux » pleins de souvenirs lointains de leur jeunesse.

La captivité ne devait pas les séparer, et pendant cinq ans ils connurent Ulm, la tristesse, l'exil... mais l'Espoir, seule raison de vivre quand les bombes tombaient aveuglément.

Qu'il repose en paix!

La mort n'est qu'un sommeil... Son âme était lasse... Laissons-la dormir.

Une très importante délégation franco-belge avait tenu à lui rendre un dernier hommage.

Autour du vice-président René SCHROEDER, de son épouse, nos amis belges Marcel BELMANS, Emile LEGRAIN, excusant leurs compatriotes : Mme DENIS, René STORDER, Gustave WAUTELET, Jean-Marie et Françoise MARCHAND, Henri GIL-LAIN.

L'ont accompagné à sa dernière demeure : MM. et Mmes REIN, DUEZ, BALASSE, GRESSEL, HINZ, FAUCHEUX, JOSEPH, SENECHAL, Ed. ANDRE, BATUT, Mmes CROUTA, MIGUEL, BERCHOT.

Se sont excusés MM et Mmes RAFFIN, ARNOULT, DELAUNAY, Jean BLANC, A. ANTOINE, PRIGENT, P. VAILLY, Mme RIGOT-DERISOU, Aimée YVONET, Lucien VIALARD, Gisèle JACQUET, Georgette RIBSTEIN.

Une cérémonie bien émouvante dans sa paroisse à Vincennes. Le cercueil recouvert d'une gerbe cravatée aux couleurs franco-belge fut le dernier adieu, à cet Ancien d'Ulm, que nous ne pourrions oublier.

A Marie COURTIER, son épouse, si courageuse, à ses enfants, nous leur renouvelons nos condoléances et notre sympathie vivement attristée et partageons du fond du cœur cette dure séparation.

Philippe GUILLOU n'est plus. Cet ancien d'Ulm est décédé le 28 février. Il avait 69 ans. Comme chacun d'entre nous, il avait connu l'exil et l'horreur des bombardements. C'était un survivant... comme nous... et resté fidèle à cette camaraderie que l'on ne résume pas, née dans la peine, la tristesse qu'il fallait surmonter, mais aussi avec cette lueur d'espoir qui n'était que la seule raison de vivre.

A son épouse, à ses enfants, nous renouvelons notre sympathie très attristée.

Marcel DUMONT, de Chauny, ancien d'Ulm, nous a quittés, à l'âge de 80 ans. Il était retraité des P.T.T. et avait consacré de longues années à la cause des A.C.P.G. Il fut conseiller municipal de Chauny. Ses obsèques furent célébrées le samedi 9 avril, en l'église Saint-Martin.

Les anciens d'Ulm présentent à Mme DUMONT et à toute sa famille leurs sincères condoléances et sympathie, et garderont le souvenir de cet homme de cœur, si bon, si dévoué à notre cause.

L. V.

Suite page 6.

## TAXI (suite)

tard, je reçus de ma famille une réponse à une de mes lettres — et dans cette réponse — cette phrase : « Taxi, bien arrivé se rappelle à ton souvenir ». Ces mots me prouvaient que notre ami avait heureusement réussi son évason.

Plusieurs années passèrent, lorsque, au cours d'une de ses visites, Galinier m'apprit qu'il avait essayé de prendre contact, à Paris, avec Taxi... En vain... Il avait alors été voir les parents de ce dernier. Ceux-ci lui confirmèrent que leur fils avait bien réussi son évason, grâce à une filière hollandaise qui l'avait pris en charge à Utrecht, et, par la Belgique, lui avait permis d'arriver en France. Hélas, à Paris, chez lui, personne... Leur fils, très déprimé par l'abandon de sa femme, en situation irrégulière d'évadé — risquant, en cas de dénonciation, de même faire arrêter ses parents — avait décidé d'essayer de passer en zone libre.

En octobre 1942, il était donc parti, et quelques semaines plus tard, ils étaient avisés que leur fils avait été tué en essayant de franchir, de nuit, la ligne de démarcation aux environs de Dax. Par qui avait-il été abattu?... Allemands?... Milice? Galinier n'avait pu en savoir davantage.

Ainsi se termina, tragiquement, l'évasion de Piolet dit Taxi. J'ai tenu à la raconter en détail pensant rendre ainsi un dernier hommage à un brave camarade qui fut, pour le regretté Galinier et moi-même, un ami.

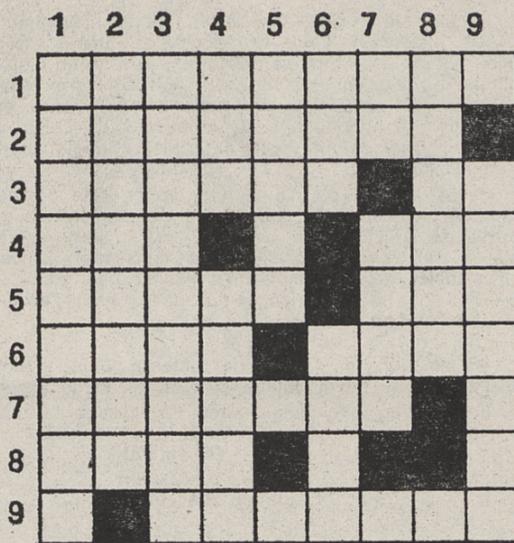
H. FISSE.  
Kdo 692 - Hahn.

## Le coin du sourire

### Mots croisés

N° 386

par Robert VERBA.



HORIZONTALEMENT :

1. Renvoyer chez soi. — 2. Industriels employant des P. G. — 3. Glossine endormeuse. Rapport. — 4. Forme d'atome. — 5. Situation calme inconnue des P. G. — 6. Intérêt. Poisson du Lac Léman. — 7. Résultats du froid en captivité. — 8. Parler sans queue et tête. — 9. Situation du P. G. déplacé d'un kdo à l'autre.

VERTICALEMENT :

1. Les délices du P. G. ! — 2. Importuner. — 3. Ensemble de P. G. qui se déplace. — 4. Début d'antécédent. Hôte d'un bateau. — 5. Entrelace. — 6. Brame. Célébra la libération. — 7. Fin d'infinif. Poissons rouges. — 8. Attente confiante pendant la captivité. — 9. Irréprochable.

SOLUTION DES MOTS CROISÉS N° 385

HORIZONTALEMENT :

1. Captivité. — 2. Atrocités. — 3. Sourires. — 4. Sud. — 5. Eternités. — 6. Naines. — 7. Entrait. — 8. Sestro. — 9. En. E.N.A.

VERTICALEMENT :

1. Casse-tête. — 2. Atout. — 3. Prudents. — 4. T. Rares. — 5. Ici. Nias. — 6. Virginité. — 7. Ite. Teton. — 8. Testé. Sa. — 9. Es. Esse.

## COURRIER DE L'AMICALE

Notre ami **MONNET Adrien**, 117, Bd Lafayette, 63000 Clermont-Ferrand, envoie ses amitiés aux anciens du kdo des Polders n° 1052, du côté de Marienhafé. Il espère revoir l'été prochain, ce coin de la Frise, si froid et si humide.

Notre ami **DELANNEE Théophile**, Sixt-sur-Aff, 35550 Pipriac, adresse un amical bonjour aux anciens du Revier 30.

Notre ami **GUIL Marcel**, Missionnaire, Montfortains le Roy 29215 Guipavas, avec ses bonnes amitiés aux amis du 605 sans oublier LAVIER.

Notre ami **PETIT Jean-René**, 5, impasse Mulhouse, 80150 Thaon-les-Vosges, garde toujours un bon souvenir des banquets dans les Vosges et envoie ses bonnes amitiés à tous les copains de l'Amicale.

Notre ami l'Abbé **René PETIT**, Curé de St-Germain 70200 Lure, n'a pu, pris par les devoirs de son ministère, participer à notre Assemblée Générale. Je m'excuse d'avoir omis dans la rubrique « Ceux du Waldho » notre sympathique homme de confiance de l'Hôpital, mais un classement de lettres défectueux en est la cause. Mea culpa! Mais l'ami René, dans sa grande mansuétude, m'aura pardonné. La santé de notre ami se maintient dans les limites du possible et ses anciennes ouailles auraient été heureuses de le rencontrer le 27 mars dernier à la table du Waldho. Tous ont regretté son absence, mais comprennent parfaitement son abstention. Notre ami JEANGÉORGES, plus veinard que nous a rencontré notre sympathique abbé à La Bresse. Chez le grand Bernard on n'a pas l'habitude de repartir l'estomac vide! et avec une bonne dose d'optimisme. Tous adressent à nos deux amis leur amical souvenir.

Notre ami **Jean CUVIER**, 14, Gde Rue Notre-Dame, 76270 Neufchatel en Bray, envoie son fraternel salut aux copains de Menningen-Leitishofen, surtout à COLIN et à MOULIN.

Notre ami **SUBTIL Joseph**, 6, rue Simonet, 69170 Tarare, à le regret de nous faire part du décès de son épouse avec toute la douleur que cela comporte. Mme SUBTIL était une fidèle lectrice du Lien et appréciait beaucoup ses articles. Tous les camarades de l'Amicale prennent part au grand chagrin de notre ami Joseph SUBTIL et l'assurent de toute leur fraternelle sympathie. Courage ami.

Notre ami **CHARRIER Arthur**, La Boiteauderie, Moulins 79700 Mauléon, envoie ses bonnes amitiés à tous et en particulier aux anciens de Schramberg : Roger HADJADJ, Jean SERAY, etc.

Notre ami **ANCONI Roger**, B.P., 88130 Charmes, nous adresse ses amitiés et nous annonce qu'il prend sa retraite. Nous lui adressons tous nos vœux pour une longue et bonne retraite.

Notre ami **BRETEL Roger**, La Chevallerais, 44390 Nort-sur-Erdre, envoie son bon souvenir à tous les anciens du VB et surtout aux tailleurs du camp de Villingen.

Notre ami **GEOFFROY Paul**, rue Ziwerpacha, 88140 Contrexeville, adresse aux anciens du VB son meilleur souvenir et ses vœux de bonne santé.

Notre ami **SAINT-MARTIN**, Quartier de la Cour, 12370 Belmont-sur-Rance, envoie ses bonnes amitiés aux anciens du XA et principalement à ceux du kdo 691.

Notre ami **MASSIOT Paul**, 50, rue de Vernon, 27000 Evreux, avec son bon souvenir aux anciens du stalag XB surtout à ceux du kdo 998 de Lunebourg.

Notre ami **RABUT Paul**, La Petite Ardoise, n° 3, 26300 Bourg-de-Péage, envoie toutes ses amitiés aux anciens du VB et particulièrement à ceux du kdo Werk Alu Fabrik.

Notre ami l'Abbé **J. MORA**, Rivière Saas et Gourby, 40990 Saint-Paul-les-Dax, se rappelle au bon souvenir de tous les amis.

Notre ami **HOUOT Pierre**, rue d'Alsace, 88430 Corcieux, envoie son amical souvenir aux anciens du Brommy.

Notre ami **BRESSIN Louis**, 49560 Nueil-sur-Layor, adresse un amical bonjour aux anciens du VB et en

particulier à ceux des kdos de Saint-Biasien et Mzenschwand.

Notre ami **LECACHEUX Paul**, Hameau La Tuilerie Foulbec 27210 Beuzeville, adresse ses amitiés à tous les anciens du kdo de Buklingen et Rottweil.

Notre ami **LAGUERRE Maurice**, 16, rue Ampère, 54780 Giraumont, envoie une pensée aux anciens de Schweningen et de l'entreprise Ismet Schlenker Maier et est en retraite depuis octobre 81. Tous nos meilleurs vœux de santé et de bonne et longue retraite.

Notre ami **DEMEILLERS Jean**, 2, rue Louis Bouilhet, 76000 Rouen, adresse à tous les VB de Villingen son amical souvenir, en particulier aux amis du commando Boringen.

Notre ami l'Abbé **MILLELIRI Paul**, 20169 Bonifacio, envoie son amical souvenir à tous les anciens du VB.

Merci à l'ami **GESLAND Paul**, 22, lot. Notre-Dame, 83260 La Crau, pour sa fructueuse collaboration à notre Caisse de Secours. Amicales pensées.

Notre ami **JAFFRAY A.**, Route Nationale, 62158 L'Arbrét, nous prie d'adresser son amical souvenir aux anciens d'Ulm, notamment à ceux qui travaillaient aux usines Wieland et Schedenture. De plus il serait reconnaissant à qui pourrait lui donner des nouvelles de Jacques PERRON, de St-Germain en Laye.

Notre ami l'Abbé **FORESTIER Clément**, 1, rue de l'Espérance, 48000 Mende, envoie son amical souvenir à tous les anciens de Brème et du kdo de discipline de St-Hulph.

De la part de notre ami **BRIN Lucien**, 29, rue des Grands Prés, 86170 Neuville de Poitou, un amical souvenir à tous les anciens P. G. avec ses meilleurs vœux de santé et principalement aux anciens de Balingen.

Notre ami **DRETTE Marcel**, 45340 Nibelle, adresse son amical bonjour à René LENHARDT ainsi qu'à tous ceux du kdo 852.

Notre ami **RIBET Jules**, 63, rue de la République, 31800 St-Gaudens, envoie son meilleur souvenir à tous les anciens de Sandbostel, en particulier les locataires de la 26 B et les pratiquants de l'athlétisme au C. A. Assolant. (Assolant était un parfait sportif. Je me souviens avoir joué avec lui dans l'équipe de rugby du Stade Français où il tenait, je crois, le poste de trois-quart centre vers 1926, ce qui ne me rajeunit pas. Aviateur, il est mort en combat aérien si mes souvenirs sont exacts. C'était un personnage très attachant. H. P.)

Notre ami **Jean SORET**, 151 rue de la Libération, 76910 Criel-sur-Mer, adresse toutes ses amitiés et son bon souvenir aux anciens de la Tannerie : PERRY, BRION, LORETTE, MAZIERES, RAIMBOLD, etc.

Notre ami **ARDONCEAU Roger**, 5, Square Yves du Manoir, 91300 Massy, avec toutes ses amitiés aux anciens de Schramberg.

Notre ami **RIBEILL André**, 50, rue Janne d'Albret, 17000 La Rochelle, avec son bon souvenir aux anciens du XC du Focke Wulf à Brème et toutes ses amitiés à PONROY.

Les voyages dit-on forment la jeunesse. Nos amis **EVRRARD Marius** et Mme, de Chatenoy-le-Royal 71530 Chalons-sur-Saône, nous écrivent de l'île Maurice :

« Après avoir découvert les beautés de la Réunion : lagons bleus, végétation luxuriante, nous voici à l'île Maurice aux fleurs magnifiques, baignades dans l'Océan Indien à 26°. Les créoles sont d'une grande gentillesse. Amitiés à tous de la part de mon épouse, la bise à Mme Victoria ». Nous avons vu nos deux amis touristes à l'Assemblée du 27 mars. En effet, le proverbe a du bon car ils étaient tous les deux en pleine forme. Merci de leur jolie carte « Les flamboyants en fleurs » et je me fais l'interprète de mes camarades du Bureau et de mon épouse pour leur adresser notre amical souvenir. Bonne santé à tous les deux.

Notre ami **NOIZEUX G.**, 98, rue Robillot, 75013 Paris, envoie toutes ses amitiés aux anciens P. G. de l'Amicale : « Espérons, dit-il, que vu mon âge (classe 1918) je pourrais encore voir envoyer ma part encore longtemps ». L'âge, cher NOIZEUX, n'y fait rien quand on a la santé. Espérons donc que longtemps encore nous puissions

te lire chaque année. Avec tous nos meilleurs vœux de longue et heureuse retraite.

Notre ami **THIRIET Raymond**, Viménil 88600 Bruyères, est toujours très heureux de lire notre journal et d'avoir des nouvelles de tous. Il adresse toutes ses amitiés aux camarades du VB et à ceux qui l'ont connu dans tous ses kdos ainsi qu'à ceux du Heuberg où il a fait des séjours avant d'être muté au B.A.B. 35 à Cologne. Toutes nos amitiés à notre dévoué amicaliste.

Notre ami **E. MARLANGEMM**, 88500 Mattaincourt, salue tous les anciens du XB-C (Hustedt, Martfeld, Kraffschat, Hoya Weser).

Nos amis **René ESTACE** et Mme, Résidence Almé 14, rue Paul Doumer, 50100 Cherbourg, traditionnellement passé le mois de janvier à Mègeve. Nous espérons que ce n'est pas une question de santé qui les empêche d'assister à l'Assemblée Générale du 27 mars où de nombreux amis les attendaient. Nous leur adressons notre bon souvenir en espérant les voir dans le courant de l'année à Paris en bonne forme.

Nous espérons que notre ami **LAVIGNE Henri**, 07110 Villeneuve-de-Berg, a enfin obtenu des nouvelles de Marcel RONDEAU, ancien homme de confiance de Lazarett de Sandbostel qui habitait à l'époque, 19, Place du Champ de Foire, à Sablé (Sarthe). Nous avons déjà un appel dans Le Lien à cet effet. Vous pouvez correspondre directement avec notre ami LAVIGNE.

Notre ami **BARELLI**, P. G.-sur-Mer, La Bergerie, Capte 83400 Hyères, en février avait quelques amis en vacances au village : GRANIER, BORIE, etc. Il adresse un amical bonjour aux camarades des XB et XC, particulièrement à ceux qui étaient avec lui dans les kdos des Iles de la Frise et qu'il aimerait bien retrouver.

Notre ami **Yvan MARX**, 36 Niherne, envoie ses amicales salutations à tous et particulièrement à MAIGNAN, SITTERLIN et PONTANA.

Notre trésorier **Mimile GEHIN** et Mme, passent de bonnes vacances à Menton, en avril, malgré le temps un peu capricieux, comme dans tout le reste de France.

Merci à notre ami **CHENEAU Albert**, 1, Route de Vendée, Mouzillon 44330, de nous avoir adressé de superbes photos du Camp de Sandbostel. Elles ont été les délices de nos visiteurs, mais à notre grand regret nous ne pouvons les passer dans Le Lien attendu que nous avons déjà publié la photo de l'entrée du camp de la grande allée principale. Lors du Rassemblement de Lourdes, il y a 4 ans, il avait emporté son album de photos et il avait fait le bonheur de beaucoup. Il espérait retrouver à Lourdes, lors d'un rassemblement du 11 au 16 juin cette année, beaucoup de XB.

Notre ami **B. de DUALY**, 23, Av. de Mèze, 348 Pomérols, ancien du kdo X.B.A.B. 10, Bremen, Lubé, Eutui, Kjel, Hambourg, a noté que le repas des X a eu le premier jeudi de chaque mois. Si sa venue à Paris correspond à cette occasion il ne manquera pas d'être parmi les camarades en cette circonstance.

Merci à notre ami **CHAPLAIN Jean**, 129, rue Foch, St-Aubin-sur-Mer 14750, nous adresse ses compliments pour la bonne tenue de notre journal. Notre ami ROS qui était l'homme de confiance de la Compagnie de Bibéac et qu'il a fort bien connu, lui a expliqué pourquoi nous ne pouvons publier dans Le Lien, après 40 ans, le poème de notre camarade Louis FOURCADE qui était percepteur à Rouen, et intitulé « Bas en masques ». Evidemment, en 1942, il était très courageux de déclamer ce poème lors d'une séance théâtrale dimanche de Pâques.

Notre ami **Charles BORIE**, de Saint-Galmier, nous envoie une carte de Golfe-Juan : « Me rendant à Golfe-Juan, pour y séjourner en février, je suis passé à P. G. sur-Mer où j'ai rencontré Yvonne et Jules GRANIER, Paulette et Bernard BARELLI ; quelques belles journées passées ensemble où l'amitié et la gaieté ne manquaient pas. Etant responsable pour le canton de St-Galmier, titre de la FNACPG, le Congrès cantonal aura lieu le 27 mars à Montrond-les-Bains, je ne pourrai pas être des vôtres à l'Assemblée Générale à La Chesnaie-sur-Roy ». Tout excusé, mon cher BORIE, puisque c'est pour la cause P. G. Mais nous avons regretté ton absence. Amitiés des anciens X présents.

Notre ami **LANGLOIS**, 109, rue Cazault, 61000 Alençon, regrette de ne pouvoir venir nous dire bonjour et est souvent cloué au lit et vient de faire un séjour

clinique. Nous lui souhaitons un complet rétablissement afin de poursuivre une longue et heureuse retraite.

Notre ami **FRANÇOIS Robert**, La Huarde 55230 Spincourt, dont nous souhaitons la bienvenue à l'Amicale dont il vient d'apprendre l'existence, par hasard, en février 1983, par un Lien de 1980 qui est venu s'échouer dans la Meuse, près de Verdun... Nous tenons à lui signaler que notre ami **DELEAU-DESHAYES**, ancien des stalags X a écrit un très beau livre sur le XB : « Aventures d'un gueufangue au Schleswig-Holstein ». On peut passer la commande à l'auteur, 5, Av. Mac-Mahon, 75017 Paris; franco 60 F, chèque ou mandat.

Notre ami **CASSANT Roger**, Ste-Livrade 47110 Vitarelle, adresse son cordial bonjour à tous les VB connus et inconnus. Nos meilleurs vœux de santé à notre ami.

Notre ami **COUDOUIN Daniel**, 3, Av. Austin Conte, 33560 Carbon-Blanc, avec son plus amical souvenir à tous les anciens de Kloster Kasern et plus spécialement aux anciens de la boulange.

Notre ami **LE BONNIEC Yves**, 1, Allée des Sapins 22300 Lannion, (XA Kdo 195), nous écrit :

«...Que Le Lien, si apprécié, je dirai de plus en plus apprécié, vienne encore longtemps nous apporter les nouvelles de la grande famille P.G.; que les rédacteurs et conteurs soient remerciés. Sachez qu'au fond de nos campagnes il est attendu. Bon courage...» Merci, la satisfaction de nos lecteurs est notre plus belle récompense.

Notre ami **Hubert REVAULT**, Beaulieu-sur-Bressuire, 79300 Bressuire, adresse un amical bonjour aux camarades du XA de Borsflet.

Notre ami **DAUBRIVE Henri**, Serqueux, 52400 Bourbonne-les-Bains, adresse son amical souvenir et ses vœux de bonne santé à tous et à toutes et particulièrement à ceux de Krauchenwies.

Notre ami **PLANTINET Fernand**, 85370 Le Langon, adresse à toute l'équipe dirigeante ses vœux les plus sincères à partager avec tous les anciens de Brême.

Notre ami **Marcel HAHAN**, 2, rue des Croix-Pironnes, Luçon (Vendée), n'a pu venir, malgré le désir qu'il en avait, au Congrès du 27 mars dernier, car il marche difficilement, mais il était de tout cœur avec nous. Il nous signale que les camarades de notre groupement tiennent le coup dans son petit bled luçonnois et lisent attentivement le journal. Nous n'avons pu, hélas, lui adresser un carnet de bons de soutien en supplément, nous en manquons. Merci à notre brave délégué amicaliste de la Vendée à qui nous adressons nos meilleurs vœux de santé et de bonheur pour lui et sa famille, ainsi que toute notre fraternelle amitié. Salut « Ventre à choux » !

Notre ami **DECOUARD René**, 7, rue du Dr Pacaud, 85750 Angles, adresse ses bonnes amitiés aux P.G. du VB qui étaient avec lui au kdo de Chomberg.

Une lettre de l'ex-parisien **Pierre SPIRAL**, Villa Lou Chabotou, Plan Serain, Mouans-Sartoux 06550 La Roque-sur-Siagne, nous écrit (lettre du 12-1-83) :

«...Bien qu'éloigné de Paris je n'oublie pas mes camarades de misère et souhaiterais pour tous de vivre dans un climat aussi agréable que celui de la région où je suis venu couler mes années de retraite, je crois bien gagnées. Le temps passe cependant bien trop vite à mon gré, j'ai du mal à imaginer, qu'en juin prochain, il y aura 5 ans que j'ai quitté la région parisienne.

Je ne désespère pas de faire coïncider un de mes séjours chez ma fille à Melun avec un premier jeudi du mois, mais il faut bien dire que les voyages sont de plus en plus chers, ce qui limite tout de même les déplacements, mais avec une bonne pension.

Je me rappelle au bon souvenir de tous, notamment de **LANGEVIN**, **BRANDT**, **PONROY**, et bien d'autres ainsi qu'à **FAUVEL** et **ANCEMENT** (connu lors de mon séjour d'un an à la Manufacture de Tabacs de Nancy) par l'intermédiaire du Lien pour ces deux derniers. Un rappel à **CHATEAU** que j'ai vu fin octobre ».

Bien sûr que nous regrettons de ne plus voir l'ami **SPIRAL** à nos premiers jeudis, tous les amis du Bureau et du Lien lui adressent leurs meilleurs vœux de santé et de bonne et longue retraite sous le ciel du Midi.

Notre ami **COUQUE Robert**, 213, rue de l'Alma, 59100 Roubaix, adresse son bon souvenir à tous et en particulier aux copains du 605 avec l'espoir que **Roger LAVIER** a retrouvé une bonne santé. Aux dernières nouvelles l'ami **Roger** se porte bien et nous prie d'adresser à notre correspondant toutes ses amitiés.

Notre ami **COMBES J.-M.**, Ferme du Moulin Gau, Payrin 81660 Pont-de-l'Arn, nous écrit :

«...Merci pour le journal. Moi je n'ai pas à remercier personne, au sujet que vous faites des colis pour fin d'année. Car je suis rentré en clinique au début octobre 81; j'ai fait plus de trois mois de rééducation au Centre à Albi jusqu'à la fin mars 1982 et puis plus d'un mois dans une maison de repos jusqu'au 1<sup>er</sup> mai 82. Pour l'instant je suis revenu du mois de novembre jusqu'à la fin février. Je crois que j'ai fait un peu de tout pour ma part, dans l'attente de recevoir le journal chaque mois ».

Nous espérons que notre ami **COMBES** est maintenant en parfaite santé après tous les déboires qu'il a subis. Nous regrettons que nos correspondants ne nous aient pas tenu au courant de son hospitalisation, nous aurions pu lui manifester notre sympathie et l'aurions aidé à traverser cette triste période dans la mesure de nos moyens.

Notre ami **R. MOREUX**, dit **Mimile**, envoie ses vœux d'amitiés à tous les VB et en particulier à son ami **Joseph TERRABELLA** dont il ne manque pas d'apprécier la prose.

Notre ami **Joseph FOURCOUX**, 101, Av. Stalingrad, 13200 Arles, avec son bon souvenir à tous les amis qui peuvent se souvenir de lui qui se fait à présent bien vieux comme nous tous. Il lit avec plaisir Le Lien qui lui parvient régulièrement et lui rappelle « Le Captif de la Forêt Noire » qu'il imprimait à Villingen avant la « belle ».

Notre amie **Mme Louis DAVID**, Route de Saint-Christophe, Les Eglisottes 33230 Coutras, nous remercie pour l'envoi du Lien qu'elle lit toujours avec beaucoup de plaisir et adresse à tous les membres de l'Amicale ses meilleurs vœux de santé. Nous la remercions de son don à notre C.S. Le fidèle souvenir de notre cher

compagnon de captivité, notre grand ami **Loulou** est toujours dans le cœur de ceux qui l'ont approché au stalag.

Notre ami **TRINQUET Fernand**, 40, Grande Rue, Morsang-sur-Seine 91100 Corbeil-Essonnes, n'a pu assister, et il le regrette, à l'Assemblée Générale pour des raisons de santé. Nous lui souhaitons un complet rétablissement.

Notre ami **Julien BEAUBOIS**, adresse à tous les copains du VB son meilleur souvenir et ses bonnes pensées ainsi qu'aux camarades qu'il a connus à Heuberg.

Notre ami **Jacques ALLAIN**, 1, rue du Vieux Château, 27204 Vernon, nous écrit :

«...En 1982, le kdo de Taillfingen, le 2002, je crois, dont je fais partie a, après un appel du Lien par **Georges VALADOU**, notre homme de confiance du kdo, réussi à réunir quelques membres du 2002 à savoir : **VALADOU**, **GAUDRON**, **PRINCE André**, le Dr **POUPINEL** et **ALLAIN Jacques**. Il est dommage que sur le nombre de K.G. que nous étions à Taillfingen, **VALADOU** ne reçut que 2 lettres. Encore une fois c'est dommage car les absents ont toujours tort. Accompagnés de nos épouses nous avons passé d'agréables moments. L'ambiance était parfaite et nous nous sommes séparés très heureux... Qu'on se le dise.

Amis des kdos **Laiz**, **Sigmaringen**, **Vinterlingen**, **Rottweill**, **Hôpital**, **Taillfingen**, je vous salue tous ».

Notre ami **BLAIS Henri**, Grand Vaugeois, Saint-Baumer-les-Forges, 61700 Domfront, envoie un amical bonjour à tous les copains **LANGEVIN** et l'Abbé **MULLER**. Bons souvenirs de notre baraque à côté de la chapelle VB.

Notre ami **Bernard BERKOWICZ**, 5, rue Reine Hortense 95320 Saint-Leu la Forêt, adresse un amical salut à tous les P.G. de l'Amicale, particulièrement aux anciens de Schramberg et à l'ami **Roger HADJADJ** qu'il a été heureux de rencontrer le 27 mars à l'Assemblée Générale. Cette fois-ci, les gars de Schramberg occupaient une table entière. Bravo !

Nous signalons que l'ami **Guy BONNIN**, de Saintes, ancien de Schramberg, fidèle participant aux réunions de Schramberg n'était pas présent à la table de son ancien kdo, ce qui surprenait tous les anciens. Cette défection provenait d'une opération chirurgicale subie par notre ami **Guy** et il se trouvait au moment du banquet en période de convalescence. Le rédacteur en chef du Lien, au nom du Comité Directeur, adresse à son fidèle lecteur et ami, ses vœux de prompt guérison et de bonne santé. Au plaisir de te revoir.

Notre ami **CHAPON Henri**, 30, rue des Fossés Larry, 77132 Larchant, autre ancien de Schramberg, n'était

## GRANDS VINS D'ANJOU

Vins en fûts et en bouteilles

Anjou blanc sec	Anjou Gamay
Coteaux de l'Aubance	Anjou Rouge
Rosé de Loire	Méthode
Cabernet d'Anjou	Champenoise

### Richou-Rousseau

Propriétaire - Viticulteur

MOZÈ-SUR-LOUET - 49190 ROCHEFORT

Tél. : 41-82-13 à Denée — Demandez les prix

pas non plus à la table de l'ami **HADJADJ** car, nous dit-il : « Chaque année ma femme part en cure à La Preste (Pyr. Orientales) dès le 1<sup>er</sup> avril pour se maintenir en bonne santé pour l'année et naturellement je l'accompagne... » Mais il est toujours de tout cœur avec les anciens de Schramberg et l'Amicale. Il n'oublie pas notre C.S. et nous l'en remercions en lui adressant notre fraternelle amitié.

Notre ami **RIVALLAIN**, 4, rue de Guern, Malguenac 56300 Pontivy, nous écrit : «...Merci du Lien qui me rappelle beaucoup de souvenirs dans le compte rendu « 40 ans après ». Oui, avec ma femme, nous aurions bien voulu participer à ce beau voyage à Selsingen, moi qui ai passé trois ans de ma captivité dans ce gentil petit bourg. Je travaillais chez un cordonnier qui possédait une petite ferme. Aujourd'hui se trouve un libre service en face de la place. J'envoie toutes mes amitiés et mon bon souvenir à mes anciens camarades de Selsingen et de Hassel et à vous tous dévoués pour la cause P.G. »

Notre ami **L. GAUVIN**, 38, rue Maxime Gorki, 18100 Vierzon, envoie toutes ses amitiés aux anciens P.G. et en particulier aux anciens de Balingen.

Notre ami **MOLLET André**, 393, rue de Landrecies, avec ses vœux de bonne santé pour tous les anciens P.G.

Notre ami **L. PORTALIER**, Route de Fleury, Chemin du Tennis, 42190 Charlieu, adresse son bon souvenir et ses meilleurs vœux de santé aux anciens P.G. et particulièrement à ceux des kdos 554, 1209 et 602.

Notre ami **Henri MAINDRON**, 85140 Chauché, a été dans l'obligation de laisser sa maison de La Vignonnrière pour un foyer de personnes âgées. Mais il a pu amener son ménage car ce sont des maisons individuelles et il est moins dépaycé. Sa femme et lui peuvent faire leurs courses car ils sont plus près du bourg. Nous leur souhaitons une longue et heureuse retraite dans leur nouveau domicile. L'ami **MAINDRON** lance un appel aux copains du Stalag XA du kdo 93 Cursla pour qu'ils se fassent connaître par l'intermédiaire du Lien dont sa femme et lui sont de fidèles lecteurs, car il n'a jamais vu ses anciens copains de captivité.

Notre ami **VINCENS Joseph**, Aux Condomines, 31340 Villemur-sur-Tarn, a été, l'été dernier, revoir la Forêt-Noire et le Neckar à Heidelberg. Que c'était beau ! Son bon souvenir aux anciens d'Orberndorf et de Tuttingen.

Notre ami **CASANOVA Dominique**, 30, Av. de la Gardielle, 13170 Les Pennes Mirabeau, nous écrit :

«...Paix, santé, bonheur pour tous, sans oublier les camarades du kdo Tannerie de Tuttingen à qui j'adresse mon meilleur souvenir ainsi que mes bonnes amitiés. Félicitations aussi au Comité Directeur pour l'excellent travail dans le domaine de l'entraide et du dévouement pour les plus déshérités... » Merci pour notre C.S.

Nos amis **Raoul et Marcelle CARTIGNY**, 29, rue Carnot, 59590 Raismes, nous dit : « Merci pour votre

dévouement sans faille depuis 40 ans... » Dans cette seule phrase, ami **Raoul**, tu viens de mettre à jour la formule, le « Sésame, ouvres-toi ! » de la longévité de l'Amicale. Pendant 40 ans nous avons toujours eu le même noyau de dirigeants autour duquel est venu s'agglomérer quelques dévoués. La chance a voulu que pendant 40 ans ce noyau n'a pas changé. Il est resté intact. Autour étaient venus se grouper quelques volontés qui au fil des ans se détachèrent emportées par le destin vers un monde dit meilleur. C'étaient des amis dévoués à la cause amicaliste et qui apportaient le meilleur d'eux-mêmes pour la bonne marche de notre groupement. C'était un coup dur pour notre Amicale... mais le noyau était toujours là. Tout le mystère de notre longévité, toute la raison de notre développement, toute la belle présentation de notre Lien, se résument en cette seule phrase : Depuis 40 ans, le noyau n'a pas changé !

Notre ami **COURBOU Antonin**, Route de Verniols, Les 4 Chemins, 15000 Aurillac, envoie son amical bonjour à ceux du kdo d'Oberrotwrl, Stalag VB.

Nos amis **Henry et Georgette AUBEL**, prenant leur retraite, vous informent que, partant en direction du soleil, ils quittent le Dauphiné et installent leurs pénates à : Le Tonniér, Forcalqueiret, 83136 Roquebrusanne et vous écrivent : « Avec leurs meilleurs vœux pour 1983 à toute l'Equipe. Cette fois, c'est terminé, une page est tournée. Nous avons quitté Meylan et emménagé à Forcalqueiret les 18 et 19-12-82, et l'on recommence à s'installer avec les soucis que cela comporte ; mais il y a le soleil malgré une petite gelée blanche de temps en temps le matin. Vous prenez donc note de notre nouvelle adresse, M. le rédacteur en chef **PERRON** ! Amitiés à tous.

« Nous avons quelques problèmes pour arriver à avoir le téléphone, bien qu'ayant demandé le transfert et qu'il n'y ait aucune installation à faire, tant extérieure qu'intérieure puisque la maison est équipée, étant une maison exposition jusqu'à la fin d'août. Il ne manque qu'un numéro à attribuer. Si un ex-P.G. était assez influent pour nous donner un coup de pouce, il serait le bienvenu ».

A nos deux fervents amicalistes nous adressons nos meilleurs vœux de bonne installation au pays du soleil et une bonne et longue retraite. Quant au téléphone, quelle est la voix assez puissante qui puisse vaincre la lenteur administrative ? Mais je vous en prie Mme la P.T.T. et autres Communications, donnez vite à ces deux pauvres Robinson la ligne qui leur permettra d'être reliés rapidement au monde des vivants... Merci pour eux ! Et amitiés à vous deux de M. le Rédacteur en Chef...

Notre ami **PIMPURMAUX Armand**, de Rocourt (Belgique), Président de l'Amicale Belge des anciens P.G. des Stalags XABC, a subi une très grave opération à l'estomac. L'ami **PIMPURMAUX** (lettre du 20-1-83) nous signale qu'il est toujours très faible et toujours pas question de sortir. Des nouvelles plus récentes nous donnent de meilleures nouvelles de sa santé. Il nous prie d'être son interprète auprès des anciens P.G. des XABC pour leur adresser ses meilleurs vœux de santé et de prospérité ainsi que ses sincères amitiés. Tous nos vœux de prompt rétablissement à notre ami le Président de l'Amicale belge des Stalags XABC.

Notre ami **DRULIOLLE Joseph**, les Gouttettes, 19900 Seilhac, a été très satisfait du pèlerinage en octobre à Selsingen-Sandbottel comme tous les participants d'ailleurs et félicite notre ami **Paul DUCLOUX** de sa bonne organisation. Très content d'y avoir rencontré le copain **LE GODAIS Bernard** « Nous étions ensemble à la libération du camp de Sandbostel pour enterrer les déportés français qui étaient morts par centaines (nous étions volontaires). Je garde un bon souvenir de ce voyage où tout s'est très bien passé. J'envoie toutes mes amitiés et mon bon souvenir à tous les copains qui étaient du voyage (Bouboule) ».

Une carte de notre ami l'Abbé **Jacques BRION**, en convalescence à Hyères-les-Palmiers. Notre ami **Jacques** adresse un salut amical à ceux qui travaillent au profit de notre Amicale et espère que nous serons nombreux à l'Assemblée Générale pour affirmer notre vitalité et notre amitié. Il regrette — ne disposant pas ici d'une voiture — de ne pouvoir rendre visite à tous ceux, nombreux, qui toute l'année ou l'hiver, habitent cette Côte. Peut-être, dit-il, en verrons-nous le 27 mars.

Nous avons revu **Jacques** le 27 mars. Il se porte bien. Mais les gars de la Côte étaient rares. Il est vrai qu'il faisait meilleur au bord de la Grande Bleue que dans la région parisienne.

Notre ami **MASSELIN René**, La Varenne St-Hilaire 94, a failli l'an dernier passer — comme il dit — l'arme à gauche. Maintenant c'est reparti du bon pied et nous lui adressons tous nos souhaits de bonne santé et que ça continue.

Notre ami **HEUX René**, 2, rue de la Madeleine, 22130 Plancoet, s'excuse de ne pas avoir été des nôtres le 27 mars, mais si sa santé est bonne il fatigue tellement à marcher qu'il lui est impossible de venir, comme autrefois, à Paris, où il faut trop marcher, monter et descendre des escaliers (il est certain qu'à Paris, pour monter les escaliers il n'a pas, comme au Waldho, le concours de son infirmier, notre léger et svelte spécialiste dit l'Ablette de l'Infektion qui le montait sur son dos au deuxième étage au cours des crises « simulées » d'épilepsie qui menèrent l'ami René à la délutite). Il aurait pourtant voulu être parmi nous pour fêter ses 80 ans (les D.U. se portent bien) ses 40 ans de retour de captivité et ses 51 ans de ménage. Toutes nos félicitations au sympathique couple **HEUX**, de Plancoet et tous nos regrets de ne pas les avoir parmi nous lors de nos réunions. Mais à Paris, maintenant, mon cher René, les escaliers sont mécaniques et nous avons l'ascenseur au Siège, rue de Londres. Merci pour notre C.S. et au plaisir de vous voir tous les deux.

Notre ami **René COQUANT**, 8, rue Neuve, Salome 59480 Labassée, lance un appel aux anciens du kdo 1184 C Admiral Brommy, peut-être aurait-il la chance de retrouver certains camarades.

## CARNET NOIR

Notre ami **R. MAIGNAN**, 1, place de la Mairie, 41500 Mer, nous fait part du décès de notre camarade **Yvan BREUILLER**, ancien P.G. du kommando Nord Bahnhof de Tuttingen.

Nous apprenons le décès de notre camarade **Charles GAUBERT**, survenu le 17 janvier 1981, à Boulay-les-Barres 45140 St-Jean de la Ruelle.

A ces familles dans la peine, le Comité Directeur au nom de l'Amicale, présente ses condoléances attristées.

# SELSINGEN

## Place aux déportés

Pour une cause inconnue... je n'ai jamais reçu les exemplaires du « Zevener Zeitung » ni du « Bremervorde Zeitung » du 13 octobre 82 qui relataient notre dernière réunion à Selsingen.

Le Général BRUNET, malgré ses nombreuses occupations, devait me transmettre une relation approximative du déroulement de cette soirée; hélas! son travail a été interrompu par la maladie... une toute récente conversation téléphonique avec Mme BRUNET, tout en me rassurant, m'a fait part de la gravité du mal qui le mettait dans l'obligation de s'astreindre à un repos total.

Au nom de tous nous souhaitons que cette amélioration se poursuive afin de permettre à « l'Historien » de mener à bien une difficile tâche.

Car c'est bien en historien que le général s'est joint à nous.

Sincèrement, je dois reconnaître que cette soirée — au moment de son déroulement — m'a causé une certaine gêne et que mes souvenirs sont totalement imprécis... je n'ai même pas retrouvé dans mes nombreux papiers la « copie » de l'exposé que devait faire le général BRUNET. Je dois donc remettre cette parution à plus tard.

Fort heureusement, dans mon volumineux dossier, je possède tous les écrits du général. Je dois reconnaître que j'étais souvent gêné pour répondre, car certaines lettres contenaient dix pages!... J'ai fait de mon mieux.

Je vais donc citer maintenant quelques passages importants de ces précieux documents.

«...Ainsi je pense que vous voudrez bien ne pas me tenir rigueur de mon retard à vous écrire. Et par rapport à cette série de malheurs que je devais trouver à mon retour (trois décès survenus pendant ces sept jours d'absence!) les souvenirs de ces jours merveilleux que vous m'avez donné de vivre à vos côtés m'offrent le reconfortant contraste d'une bouffée de fraîcheur dans une ambiance d'amitié tout à fait inoubliable. Ainsi je ne trouve pas de mots capables de vous exprimer le caractère à la fois profond et particulièrement intime de la grande reconnaissance que je vous dois...»

Pour le 18<sup>e</sup> Congrès de l'Amicale de Neuengamme qui a eu lieu à Paris les 6 et 7 novembre 1982, le Général BRUNET a fait un long exposé « HISTOIRE » dont j'extrait les passages suivants :

«...Un autre sujet mérite ici un écho : c'est l'affaire de Sandbostel. Par les prisonniers de guerre du Stalag XB, où avaient échoué les « Muselmann » de divers kōs d'où il n'était plus possible de les diriger vers Bergen-Belsen, nous avions appris qu'une plaquette avait été écrite à l'occasion du quatrième centenaire de la fondation de Sandbostel, village conquis au 16<sup>e</sup> siècle sur les marais d'entre Elbe et Weser. Cet historique se terminait par quelques pages relatives au destin de Sandbostel pendant la seconde guerre mondiale. Ce qui était dit sur le camp de prisonniers nécessitait quelques remarques, mais ne heurtait pas profondément les survivants ».

« Mais il ne nous était pas possible de laisser passer sans réagir les quelques lignes consacrées aux déportés. L'auteur se disculpait de sa brièveté en prétendant que c'était en vain qu'il avait cherché des témoignages sur cette affaire : il était donc indispensable que nous lui en fournissions. Il nous a fallu deux ans d'efforts soutenus avec les prisonniers de guerre pour que nous obtenions cette rencontre : celle-ci a enfin eu lieu le mois dernier, dans des conditions que nous ne détaillerons pas dans cet exposé, mais qui, malgré nos craintes du fait que nous logions chez l'habitant, se sont révélées tout compte fait, tout à fait satisfaisantes. En particulier notre hôte, de la génération des 35-40 ans comme ses concitoyens qui accueillaient les visiteurs, était le professeur du collège de la petite ville d'où relève la commune de Sandbostel, qui s'intéresse de très près à l'histoire locale de cette période, et qui, avec un de ses collègues de Bremervorde, a déjà assemblé une documentation très intéressante : nous avons eu connaissance de cette documentation, en même temps que nous communiquions la nôtre ».

« Le maire actuel de Sandbostel, qui avait 13 ans, à l'époque des faits qui nous intéressent, outre l'émouvante cérémonie qui a eu lieu à la nécropole, nous a conduit à l'emplacement du camp. Il nous y a donné sur place tous les détails possibles, ses limites, celles du casernement allemand de la garde, le lazarett, la Strafkompagnie où ont été soignés les typhiques, le lieu précis des différentes fosses communes à l'origine, en résumé, un ensemble de renseignements qui permettront une identification exacte lors de nos prochains pèlerinages ».

« Un échange de correspondance très utile avec ce professeur d'histoire ainsi amorcé est riche en promesses. Bien plus, ce professeur nous a convié dans sa classe où, devant ses élèves, nous avons pu, en cinquante minutes, dire ce que signifiaient pour les déportés ces trois syllabes de Sandbostel. Nous ignorons naturellement l'impact obtenu, mais devons signaler le silence respectueux et très attentif qui a accueilli nos propos. Enfin, ce professeur nous a confié l'adresse d'un agrégé de l'Université de Brème qui s'intéresse tout particulièrement aux divers commandos de cette ville et de la région ».

« Ainsi c'est un nouveau contact, un nouveau voile qui se lève et la perspective de nouveaux échanges de renseignements ».

Notre ami MANCEAU, de Tours, camarade de déportation du général BRUNET, vient de m'adresser la première partie de l'article paru dans le journal de février 83 du « Déporté », sous le titre « Sandbostel 37 ans après ».

Voici quelques extraits : « Témoignage - nous publions ci-dessous sous la signature du général Pierre BRUNET (matricule 40226 à Neuengamme), survivant de Sandbostel, que l'auteur a rédigé à son retour d'un pèlerinage, en octobre dernier à Sandbostel ».

« Sandbostel... trois syllabes relativement peu connues dans le monde de la déportation. Sandbostel, un camp de concentration ? non ! Un kommando extérieur d'un grand camp ? Pas davantage ! Non, un « pourrissoir » improvisé dans les ultimes semaines de la débâcle allemande... Les « Muselmann » du camp de Neuengamme et de ses commandos devaient, comme ceux des autres camps d'Allemagne du nord, être dirigés sur Bergen-Belsen pour y périr. Dans le cas de Neuengamme, très peu de déportés y parvinrent ».

« Ces trains errèrent jours après jours, de triages en voies uniques de contre-marches en autres triages, avant de « dépoter » leur cargaison humaine, cadavres et moribonds, à proximité de petites gares de la lande entre Weser et Elbe. D'où les charniers le long des voies et, pour les survivants, la route de la mort, à pied, avec comme destination imprévue la partie désaffectée d'un stalag, le XB, près du village de Sandbostel ».

« A partir du 20 avril, ce fut, à Sandbostel, la prise en charge des déportés survivants par les prisonniers de guerre qui, avec charité touchante, firent le maximum, malgré l'extrême pauvreté de leurs moyens pour tenter d'arracher les malheureux à la mort jusqu'à l'arrivée des Anglais. Ceux-ci ne purent libérer le camp que le 29 avril, après de durs combats contre la tentative désespérée d'action retardatrice, menée par les restes de la division S.S. Gross Deutschland ».

« Dès 1947, et jusque vers les années 60, la Mission française de recherches a procédé à l'exhumation des huit charniers situés dans la lande, en lisière de la partie occupée par les déportés, les deux charniers situés le long de la route desservant l'entrée principale du stalag, et des trois autres connus près des voies ferrées, à proximité de Bremervorde, de Brillit et de Mulsum. Les quelques corps qui ont pu être identifiés nominativement ont été rendus à leurs familles. D'autres corps, reconnus, comme ceux de Français, mais dont il n'a pas été possible d'établir l'identité, ont été transférés en France et réinhumés au Mémorial du Struthof. Mais la masse des ossements extraits de treize charniers ont été réinhumés côte à côte, en reconstituant patiemment les squelettes dans un vaste carré jouxtant le cimetière des prisonniers de guerre, décédés au cours des cinq années de captivité ».

« Les déportés rescapés de Sandbostel avaient tout naturellement gardé des relations étroites avec les prisonniers de guerre français, et à qui ils devaient pour une large part leur survie. Par eux ils apprirent à l'occasion du quatrième centenaire de la création du village de Sandbostel, qu'une plaquette avait été écrite en 1979, pour retracer l'histoire de la petite commune, des origines à nos jours ».

« L'existence du stalag, pendant la deuxième guerre mondiale, y était citée avec un ensemble de détails qui attestait la bonne foi de l'auteur, en ce qui concernait les prisonniers de guerre. Pour la présence de concentrationnaires à la fin du conflit, l'auteur ne le niait pas, mais écrivait en substance que malgré ses recherches menées en interrogeant les habitants du pays, il n'avait pas réussi à dégager la vérité historique sur la prétendue existence d'un camp de concentration. Les termes employés par l'auteur ne laissent percevoir aucune malveillance : il profitait simplement de l'occasion de ce quatrième centenaire pour tenter d'éclairer sa lanterne ».

La suite paraîtra dans le prochain numéro de l'Amicale des déportés.

En me livrant ses impressions de voyage Roger MANCEAU écrit : « C'est avec beaucoup d'attention que j'ai pris connaissance des impressions de M. RUDIGER, en ce qui concerne la soirée du dimanche. Son témoignage est d'importance d'autant qu'il fait preuve d'une haute philosophie sur l'Amour Divin et que ceux qui nous ont accueilli sont animés d'une foi certaine. De sorte qu'avec recul j'admets avec satisfaction que nous nous étions laissés emporter par des appréhensions très pessimistes, effondrés que nous étions par l'inattendu débordement d'une intervention tout aussi inattendue ».

« Pour mon ami BRUNET et moi-même ce furent des instants douloureux, cauchemardeux. Nous étions profondément consternés par le dénouement opposé à celui que nous avions espéré et très gênés vis-à-vis de son maître-d'œuvre c'est-à-dire de vous-même. Néanmoins ce fut une admirable et poignante rencontre, encore merci à vous et à nos hôtes ».

Le sympathique ménage CHAUVET, de Tours, était du voyage — position très délicate pour Mme CHAUVET! — A son retour elle m'a confié les lignes suivantes : «...Nous tenons à vous remercier pour le pèlerinage que nous avons fait à Sandbostel en votre compagnie. Tout était très bien organisé et nous avons apprécié votre gentillesse et votre voix « fruitée » (je ne peux nier mon lieu de naissance... Bourguignon, je suis!) Bien entendu les familles de déportés, comme c'est notre cas, resteront toujours marquées par la misère trop grande subie par les leurs, mais nous comprenons qu'il faut absolument, que les gens de tous les pays, et en particulier les gens des pays occidentaux s'entendent ».

« Mon frère était profondément croyant et l'un de ses camarades déportés qui allait voir mon

frère dans sa baraque à Sandbostel, nous écrivit en 1946 : « Je me procurai un chapelet. Lorsque je le lui mis autour du cou, je ne lui avais jamais vu un air aussi heureux ».

On peut s'imaginer l'émotion ressentie par les représentants des déportés en foulant ce coin de lande où tant de pauvres victimes reposent... Je l'imagine d'autant plus en comparant mon cas personnel... Avec une captivité relativement douce chers amis, vous avez pu juger sur place que mon émotion était sincère, profonde... allant jusqu'à me priver de la parole!... Alors...

Pour terminer, je tiens à signaler la longue correspondance échangée avec Mme A. LEGRAND 87, rue Victor Basch, 59460 Jeumont. Avec son mari ils avaient toujours songé revenir à Sandbostel. Hélas! son mari est décédé sans avoir pu réaliser ce projet...

«...Drôle de chose quand même, que de revenir sur les lieux où vous avez perdu tant d'années de jeunesse — souvent souffert — même davantage, et d'y être accueillis avec tant de succès ».

« Merci pour les détails et pour les photos (Mme LEGRAND a tenu à posséder toute la collection); je pense que mon mari aurait été si heureux de faire partie du voyage. Il avait souffert pendant et après la captivité des séquelles rapportées; mais il était sans haine... »

Un autre P.G., CHANELIERE, 34, rue de la République, 42590 Neulize, m'écrit : «...C'est avec un grand plaisir que je viens de recevoir les photos de ce merveilleux voyage; j'ai beaucoup de regrets de n'avoir pu y participer ».

Mon énorme travail a donc été bien récompensé.

Paul DUCLOUX.  
24593 - XB.

### UN LIVRE DE JEAN CANERI

J'ai le plaisir de vous présenter un livre sur la captivité.

Encore un! direz-vous. Eh oui, encore un. Mais celui-là c'est « du spécial, du jamais vu ».

En effet, notre ami Jean CANERI, membre de l'Amicale, dans un livre de 173 pages, nous écrit, dans un style agréable et imagé, les affres d'un prisonnier de guerre qui a choisi de simuler la folie pour échapper à l'univers concentrationnaire, plutôt que de tenter l'évasion.

A ma connaissance, le livre de Jean CANERI est unique en son genre. Comme il est écrit sur la page de garde, au verso : « Avec lui, on pénètre dans un monde fou ». C'est un monde vraiment à part et l'une des curiosités de cet ouvrage c'est la description de la folie par un homme sain d'esprit. Mais « sain d'esprit » restera-t-il à la fin de sa captivité? Aura-t-il le courage d'aller jusqu'au bout? Je laisse au lecteur le soin de trouver la solution à la fin du livre.

En captivité toutes les misères du monde carcéral s'abattaient sur le pauvre prisonnier. Mais il avait des antidotes pour lutter contre ses déficiences morale et physique : l'amitié, la solidarité, l'aide des autres prisonniers. Pour le simulateur, plus rien de tout cela. Seul, il restait obstinément seul. Plus d'ami, plus de confident, rien. Au contraire il fallait se méfier de tout. A partir du moment où il avait décidé d'être un fou il abaissait le rideau de fer qui désormais le séparait de l'humain. C'est une véritable descente aux enfers que notre ami CANERI que nous suivons, haletants, jusqu'au point final.

Nous conseillons à nos amis de lire ce livre qui prend une bonne place dans la littérature A.C.P.G. côté des récits d'évasions. « Le Simulateur » est aussi un récit d'évasion, mais, fait exceptionnel, c'est celle de l'esprit, car dit Jean CANERI, « pour simuler la folie il faut être équilibré... »

Ce livre est édité à compte d'auteur. Commandes adresser à M. Jean CANERI, 90, Avenue du Général de Gaulle, 28100 Evreux. Franco 70 F. Chèque ou mandat.

H. PERRON.

### BULLETIN D'ADHESION

Je soussigné, déclare vouloir adhérer à l'AMICALE NATIONALE DES ANCIENS PRISONNIERS DE GUERRE DES STALAGS VB - XABC.

Nom : .....

Prénoms : .....

Adresse : .....

Date de naissance : .....

Immatriculé au Stalag ..... sous le N° .....

Kommando .....

Fait à ....., le .....

Signature,

Ecrivez en caractères d'imprimerie et retournez votre enveloppe ce bulletin à l'AMICALE NATIONALE DES ANCIENS PRISONNIERS DE GUERRE DES STALAGS VB - XABC, 46, rue de Londres, 75008 Paris. N'oubliez pas de joindre le montant de votre adhésion, dont le minimum est fixé à 30 F par mandat ou versement à notre Compte Chèque Postal : Paris 4841-48 D.

N° de commission paritaire : 786 D 73

Dépôt légal : 2<sup>e</sup> trimestre 1983

Cotisation annuelle : 30 F donnant droit à l'abonnement annuel du journal.

Le Gérant : ROCHEREAU.

Imprimerie J. ROMAIN - 79110 Chef-Boutonne